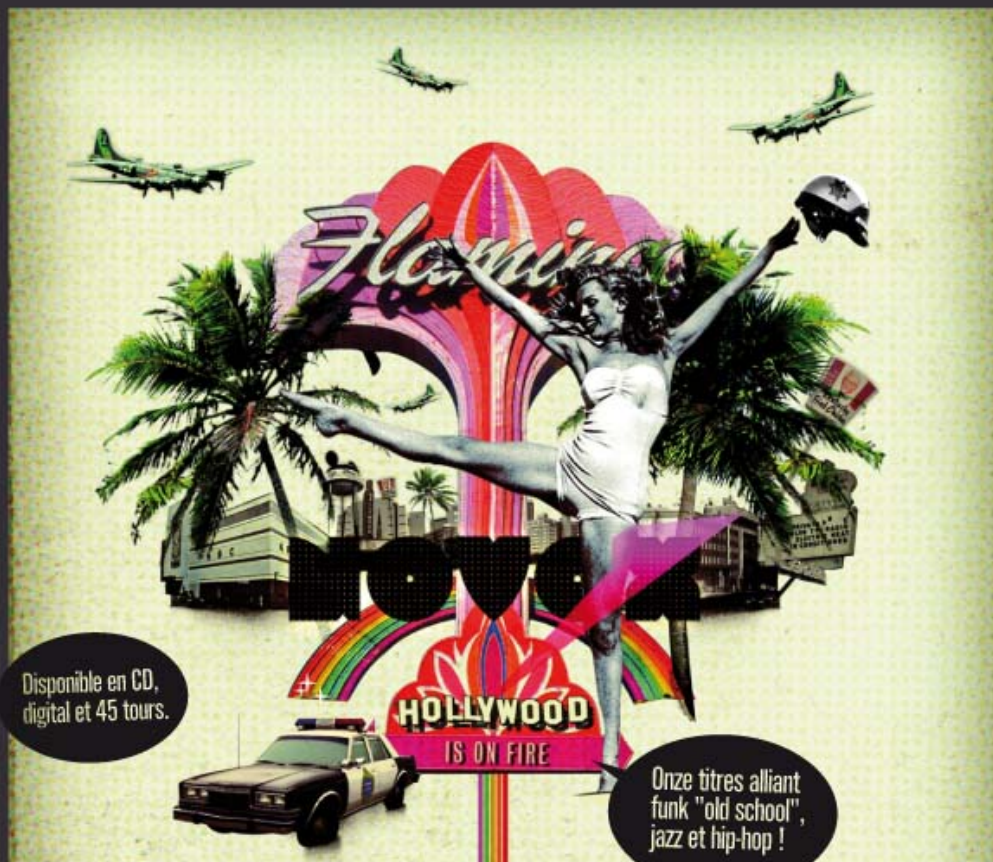


star wax

DJ's lifestyle magazine



[NOVOX] NOUVEL ALBUM DISPONIBLE LE 31 JANVIER 2011



NOVOX ON TOUR Featuring WEBBAFIED (Usa):

18 janvier > Hot Club de Lyon
19 janvier > Dock 40 / Lyon
20 janvier > Zébre de Belleville / Paris
21 janvier > Star Wax Party People au Ninkasi / Lyon
22 janvier > Le Laboratoire sonore / Alençon
23 au 29 janvier > Création (Novox) & Pockemon Crew / Saint Etienne
29 Janvier > Concert + EOW Contest au Fil de Saint Etienne.

www.myspace.com/novoxmusic

Sommaire - Edité par les membres du bureau

Edito

- 03 EDITO . 05 NEWS . 07 SHOPPING .
- 08 RARE WAX PAR DJ NESS . 10 MISO SOUP .
- 12 LAURENT CALIGARIS & KANTES .
- 14 MARCO POLO . 18 SUPERPITCHER .
- 20 REPORT STAR WAX PARTY PEOPLE 23SEPT .
- 22 ESPERANZA SPALDING . 26 ZOXA .
- 30 GEOFF BARROW . 34 CHRONIQUES WAX,
- 36 CHRONIQUES CDS . 38 CHRONIQUES LIVRES .
- 40 ABONNEMENT . 41 CHRONIQUES DVDS .
- 42 PLAYLISTS .

MAIS QUI SONT LES MAÎTRES EN COMPARAISON AUX
MAÎTRES D'AUTRES ARTS (ARTS MARTIAUX, ETC)????
DOIT ON SAVOIR SCRATCHER POUR ÊTRE UN MAÎTRE
DES PLATINES ?????????? EXISTERAIT IL DES MAÎTRES
PLATINISTES ?????????? DES MAÎTRES MUSICIENS
ASSISTÉS PAR ORDINATEUR, SAMPLEURS, BOÎTES À
RHYTHMES, ET AUTRES PLATINES HYBRIDES?????????
MIEUX VAUT ÊTRE SAOUL QUE CON ÇA DURE MOINS
LONGTEMPS UN NOUVEAU MAGAZINE ROND
COMME NOS VINYLES

Après une collaboration de 2 ans avec feu Fela Kuti au sein de Kalakuta Republic, Isdeen sort de l'ombre en nous offrant son premier 45tours 100% Afro-beat from Benin.



www.isdeen.com

Isdeen management : sourou@yahoo.com

Expositions, motos, sorties...

Paris Rare Groove Day / Convention

La 10ème édition de la convention "Paris Rare Groove Day" se déroulera le dimanche 19 décembre prochain. Vous pourrez y trouver une cinquantaine de vendeurs de disques Soul/ Jazz/ Funk/ Latin/ Afro/ Psyche/ Pop/ Soundtracks/ Library/ Electronic..., des stands de labels, de wear et autres produits vintage, ainsi que des Dj sets toute la journée de 11h à 20h. L'entrée est de trois euros. La Bellevilloise : 19-21 rue Boyer 75020 - Métro : Ménilmontant ou Gambetta. Détails : www.myspace.com/parisraregrooveday

Puces de Clignancourt / Nouveaux disquaires

Le marché aux puces de Clignancourt, à la limite de St Ouen, accueille depuis bien longtemps quelques disquaires, dont Ks music tenu par Karim et installé au 1er étage du Marché Dauphine, 132 rue des rosiers à St Ouen. Cette charmante galerie reçoit deux nouveaux pensionnaires venus vendre du disque d'occasion : le 269, au stand du même nom, juste en face du Pastime Paradise où vous pourrez trouver également du matériel hi-fi. Trois récentes adresses situées dans une galerie où la majorité des boutiques proposent des produits vintage. Star Wax y est désormais disponible!

Printemps de Bourges / Audition

Les auditions, pour l'Île de France, des découvertes du Printemps de Bourges se tiennent une fois de plus au Nouveau Casino, à Paris le 17 décembre à 20h 30 pour l'électro puis le 14 décembre à 20h pour le hip-hop. Cette fois cet événement se prolongera lors d'une soirée qui mettra à l'honneur d'anciennes découvertes. Pour les autres régions, rendez-vous sur : www.reseau-printemps.com

Carte musique 12-25ans

La carte musique permet aux jeunes de 12 à 25 ans de bénéficier de réductions de 50% sur des services de musique en ligne. Quelle que soit l'offre choisie, la carte musique finance jusqu'à 25 euros d'un budget de 50 euros. Elle permet de panacher les offres de plusieurs plates-formes ou formules différentes. Par exemple, un abonnement à dix euros sur une plate-forme de streaming ainsi que deux souscriptions à des formules de téléchargement à vingt euros chacune coûteront vingt-cinq euros au lieu de cinquante. Infos : www.carte-musique.gouv.fr

Sylvester Engbrox / Exposition

"Follow Me" est le nom de l'exposition de Sylvester Engbrox qui a réalisé les artworks du projet discographique à venir de Laurent Caligaris et Kantes (en interview dans ce numéro). Rendez-vous du 8 octobre 2010 jusqu'au 1er janvier 2011 à la Galerie VivoEquidem 113, rue du Cherche-Midi 75006 Paris, M° Duroc. Plus d'infos : www.engbrox.com

Mixmove 2011 / Salon

La seconde édition du MixMove de manière autonome à la Porte de Versailles se déroulera encore sur trois jours. Alors, réservez au plus vite les 13, 14 et 15 mars 2011. Infos : www.mixmove-expo.com

Jungle By Night / Live jeudi 16 décembre

Première date française pour Jungle by Night, révélation afrobeat funk de Hollande. Cette formation de 9 jeunes musiciens, avec le batteur de Budos Band, a récemment sorti son premier 45 tours (Kinkred Spirit), impressionne par sa maturité. Il seront à l'Alimentation Générale, 64 rue Jean Pierre Timbaud 75011, le 16 décembre à 20h pour partager leur incroyable live en avant première nationale !!! La Star Wax Dj team se chargera d'ouvrir puis d'écouter le bal et en profitera pour célébrer la 17ème parution de Star Wax.

SP 1200 - The art and the science / Livre

27 Sens prépare un livre sur le célèbre sampleur SP1200, créé dans les années 80 par la société E-MU Systems et utilisé pour produire de nombreux succès de l'époque golden years du hip hop. Agrémenté en photos, expériences et astuces, ÉMU a notamment mis à disposition l'ensemble de ses archives sur la SP1200 pour la réalisation. L'ouvrage actuellement en élaboration devrait voir le jour en mars ou avril 2011. À suivre...

Dans les bacs ou à venir

En France : Ennery Blaka lance "WelcomToPomocracy", les marseillais de Chinese Man sortent un DVD retraçant leur première tournée et un maxi avec un artiste sur chaque face : Leo le bug et Le Yan featuring Tomapan. Cassius sort un nouveau maxi. Toujours enVinyle, découvrez le volume 2, moins efficace que le 1er, de "Anatolia Rock" en mode rock psyché turque! S-mos sort encore un projet de remix ou jazz et hip-hop s'entrechoquent. Rockin Squat clôt sa trilogie. En rap français, Zedo lance "Longueur D'ombres", en rock Palace Inopia tourne avec "Arms Wide Open", niveau dub Jarring Effect propose un sampler avec divers artistes du label et une autre compilation, "Audioactivism part 2". Les indés Kinyama Sounds présentent un trois titres reggae hip-hop, "What They Want" de A-Stout. Acoosmik, du nord de la France offre un album de rap "Triop Funky", comme son nom l'indique. Beat Torent enchaîne avec "Reworks", un album complet de remixes entre électro et hip-hop. En Angleterre Soul Jazz Records sort un projet de remix intitulé RiddimBox, Ninja Tune sort un nouvel album de Eskmo. The Bug revient avec le très bon maxi "Infected". Angus et Julia Stone entame une tournée en France et en parallèle sortent une version collector du très très bon "Down The Way" ainsi qu'un projet solo pour Julia en janvier. Chez Warp, Shobaleader One est le nom du nouveau projet de Squarepusher. Quatorze ans après leur dernier album, Seefeel renaît et annonce un album pour février 2011! Chez Warp encore, les canadiens Born Ruffians arrivent avec un nouvel Ep pop "Plinky Plonk". Tahiti 80 sort un nouveau ep "Solitary Bizness". Et encore beaucoup d'autres !!!

HEADS UP
PRÉSENTE
ESPERANZA SPALDING



Disponible en digital, CD
et double vinyles avec
des lives exclusifs !!!

"Éblouissante chanteuse et contrebassiste, elle est en train de prendre une place importante dans le monde de la musique. Méfiez-vous de ceux qui ne l'apprécient pas encore, ou déjà plus."

Jackie Berroyer, VIBRATIONS

"Un talent scandaleux. En effet, il n'est pas permis d'avoir à la fois toutes les grâces. Et du goût pour la nouveauté. Une musicalité intrépide. Une vraie jazzwoman ouverte sans complexe aux musiques d'alentour.... 'Trop bien', dirait les gens de son âge."

Michel Contat, TELERAMA

"La première décennie du 21^e siècle du jazz est celle de sa féminisation, enfin! Esperanza en est la parfaite figure de proue."

Gérald Arnaud, NOUVEL OBSERVATEUR

"Obama et Prince en sont fous, nous aussi. Elle marie le jazz au classique, la soul ou la bossa avec grooves et grâce. Une révélation."

Stéphane Deschamps, LES INROCKUPTIBLES

Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 DIGIBACKPACK / MAGMA : large collection de sacs pour les platinistes, addicts de controllers avec de nombreuses fonctionnalités pour les Djs les plus exigeants. Infos : www.magma-bags.de 02 CHAPKA / AMBIGUOUS : découvrez la liste des magasins où sont disponibles les produits Ambiguous sur www.ambiguousclothing.com 03 VAULT CHAUSSURE / VANS : Vans présente deux nouvelles chaussures signées par le designer Taka Hayashi et inspirées par l'art et la culture Amérindienne avec des formes et des couleurs emblématiques du désert de Sonora. 04 TEE-SHIRT ET CHEMISE / AMBIGUOUS : La marque californienne de skate qui fait parler d'elle avec ses expositions de bouill'hot propose une collection entre street et chic enfin disponible en France! 05 CELLULAIRE / LEKKI : Lekki propose une gamme de téléphones Startac de Motorola recustomisés. Back to basics! Infos : www.lekki.fr 06 LIVRE / THE BOOMBOX PROJECT : très joli et réussi ouvrage sur l'histoire des ghetto blasters agrémenté de texte de Spike Lee, Stretch Armstrong et beaucoup d'autres. Infos : www.abramsbook.com 07 PLATINE DP-100 / DENON : Denon fête son centième anniversaire et, pour l'occasion, lance la platine vinyle DP-A100 haute de gamme, fournie avec un ouvrage inédit. Tarif : 2500 dollars. 08 BOÎTE À BONBONS / PLAYBOY : Playboy se lance dans les confiseries sans sucre et lance des petites boîtes en métal typées vintage pour sucer le lapin sans modération...

ORGANISATEUR, DJ, COLLECTIONNEUR, ATTACHÉ DE PRESSE, LONGUE EST LA LISTE DES CASQUETTES DE NESSIM ERRAHMANI ALIAS DJ NESS. CE DANDY PARISIEN EST AVANT TOUT UN PASSIONNÉ DE MUSIQUES ACTUELLES ET SURTOUT DU MONDE. CONSIDÉRÉ PAR LA MAJORITÉ DES PROFESSIONNELS COMME L'UN DES RARES SPÉCIALISTES FRANÇAIS EN AFRO MUSIQUE, NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE NOUS FAIRE DÉCOUVRIR QUELQUES VINYLES ISSUS DE SA COLLECTION PERSONNELLE.



Fela Anikulapo Kuti & Africa 70 / "No Agreement" (Decca UK / Afrodisia - 1977).

C'est en écoutant cet album, torse nu en train d'abattre des arbres dans la fournaise du Luberon et le puissant 'Gentleman' que j'ai saisi l'impact de Fela sur la diaspora africaine et surtout compris pourquoi mon padre à l'époque me parlait autant de lui et de son génie musical (j'ai eu la chance de le rencontrer dans la loge du New-Morning avec Egypt 80 lors d'un de ses derniers concert explosif à Paris avec son fils Femi). Ce qui est incroyable c'est que le virus de l'afro-beat continue à se propager vingt ans plus tard et que je me retrouve en DJ set à ouvrir pour le premier concert de Seun Kuti & Egypt 80 au Bataclan il y a deux ans. Dans les ghettos du tiers-monde, de Kingston à Trenchtown ou de Lagos au Shrine, Fela et Bob s'étaient chargés de la même mission : changer la situation politique et économique du pays à travers les messages de leurs musiques respectives. Marley disait souvent 'Music is News' (la musique c'est l'info). 'No Agreement' est un morceau typique du Maître : plus de quinze minutes d'un véritable pamphlet anti-gouvernemental où les noms des politiciens véreux de l'époque issus d'une longue liste noire que Fela avait l'habitude de rallonger régulièrement sont cités et punis. Cerise sur le gâteau, la face B, 'Dog Eat Dog', est un morceau instrumental magnifique et un peu plus rapide que d'habitude au niveau du tempo. Afrobeat no go die !!! Valeur approximative : 50 euros.



Music of Lekan Animashaun / "Low Profile" (Not for Blacks / Afrodisia - 1976).

D'après Manu Boubil de Superfly, cet opus, avec l'album 'Mister Big Mouth' produit aussi par Fela Kuti dans les studios de Polygram à Ikeja, est l'un des plus rares de toute la discographie titanesque du black Président. C'est aussi l'album le plus jazzy que je connaisse à ce jour, le seul album solo du chef d'orchestre pendant toute la période d'Africa 70. Lekan est au saxophone Bariton, il compose et arrange l'ensemble de l'album qui est d'ailleurs le seul où l'ont retrouvé Femi Anikupo-kuti, Tony Allen et Fela Kuti réunis. Aujourd'hui, il est au piano et parfois au sax tenor dans le groupe de Seun Kuti avec Egypt 80. C'est comme ça que j'ai pu faire sa connaissance et avoir la petite dédicace sur la cover !!! Pour comprendre le personnage il faut croiser le regard profond de Lekan, la façon qu'il a de vous regarder avec ses yeux bleus gris perle si particuliers qui trahissent l'intelligence et le talent de ce musicien de Lagos. Il a toujours été discret et calme contrairement à la plupart des locataires du Shrine. Valeur approximative : 75 euros.



Azalka Occupe / "Canon du zaïre" (Disco stock - Fin 70)

De tous les albums congolais de soulkous (la musique la plus populaire des discothèques africaines à travers le monde) que j'ai eu entre les mains, le canon du zaïre est le plus original, avant tout grâce au talent du chanteur Djoe mpo, du génie de Franco à la guitare de feu ainsi qu'à une section de cuivres au grand complet, chose vraiment inhabituelle pour ce genre de production, ce qui en fait de loin le mieux produit de tous les albums de l'époque... Je me souviens avec émotion avoir découvert cette musique dans la caisse de Sagar N'Gom, cousin d'Omar Pene (chanteur du Super Diamono de Dakar!). Je retrouve ce disque 20 ans plus tard chez un taxi man, lui même ancien producteur de chanteuses au Bénin, à Couronnes. Produit tout en analogique à l'époque, avec une production orientée afro-jazz et soulkous. 'Mansanga Nalinga' est mon titre favori! Un son énorme! Valeur approximative : 50 euros.



Fela Fela Fela & His Africa 70 / (Knittin Factory - 1969)

Voilà que Knittin Factory nous sort un inédit de sessions de Fela Kuti alors même que le label vient d'acquiescer une partie de ses droits. Le king de l'afro surprend encore, du fait que l'enregistrement se déroule à LA. Ce sont ces sessions studio qui sont mis en évidence sur ce superbe vinyle de 10 pouces. Il présente le travail central de Fela et son Afrique 70 en 1969, dans une période formatrice et un cadre et des arrangements plus serrés, distillant de l'afrofunk de façon vraiment puissante! Ce qui surprend ici c'est que les pistes sont bien plus courtes qu'elle ne le seront plus tard dans sa carrière : six minutes, fait rare pour Fela. Mais l'intensité du travail est incroyable et nous fait nous demander ce qui lui serait arrivé à cette période de sa carrière s'il était resté dans la ville! Cette édition à 500 exemplaires limités reproduit l'illustration de la sortie nigérienne de 1969. Valeur approximative : 25 euros.



Masekela / "Introducing Hedzoleh Soundz" (Blue Thumb Records - 1973)

Cet album du trompettiste sud africain Hugh Masekela est l'un de mes albums favoris d'afro-beat. Sans l'aide et l'intervention de Fela Kuti ce chef d'œuvre n'aurait certainement pas vu le jour. L'album est enregistré dans les studios d'EMI au Nigeria. L'ingénieur du son Rik Pekkonen (Crusaders, Larry Carlton, Booker T..) est au manettes. Résultat : les textures de l'album sont uniques avec un traitement particulièrement soigné au niveau du son, une reverb subtile présente tout au long de l'album ce qui rend la production novatrice pour l'époque. J'aime aussi beaucoup la pochette originale, entre jazz ragtime 1950 et afro, elle est tout à fait à l'image de l'album, un son unique pour l'un des plus grands jazzmen d'Afrique du sud. Valeur approximative : 60 euros.



Olivier de Coque and his Expo 76 / "Ogene sound super of africa" (Decca - 1977)

En grand maître du high-life, Olivier de Coque brille de tous feux par sa créativité sur ce rare album sorti en 1977. Avec un art work au top pour cette pochette magnifique et excentrique à souhait, comme toujours avec ses bottes bien funky. Souvenez-vous la pochette de la double compilation 'Nigeria70' chez Strut. C'est lui, cet artiste du Nigeria qui m'a fait découvrir le High-life. C'est un disque authentique et du pur afro pour la danse. À la première écoute, on sent le poulet grillé et l'alcool de palme qui coule à flot dans les ghettos de Lagos. Valeur approximative : 75 euros.

DERRIÈRE LE PSEUDONYME JAPONISANT DE MISO SOUP SE CACHE UN ADEPTE DE L'ÉLECTRONICA ET DE LA BASS MUSIC DONT LE PREMIER EP, "THAT'S THE WAY THE COOKIE CRUMBLES", EST SORTI RÉCEMMENT SUR LE LABEL BEE RECORDS. UN ESSAI CONCLUANT DONT ON ATTEND AVEC IMPATIENCE LA TRANSPOSITION EN LIVE À L'OCCASION DE LA PROCHAÎNE STAR WAX PARTY LYONNAISE DU 21 JANVIER PROCHAIN.

Tu laisses tomber ta guitare et tes Liberty Spikes en 2007 pour un laptop et un live électro. Mais que s'est-il passé ? Noone y est-il pour quelque chose ?

En fait, tout a coïncidé avec mon arrivée sur Lyon en 2007, je bidouillais un peu chez moi en Bourgogne avant, mais rien de bien concret, je m'ennuyais un peu parce que la scène électronique Bourguignonne n'était pas très développée... Quand je suis arrivé sur Lyon, j'ai rencontré pas mal de gens qui faisaient du son, et ça m'a redonné un coup de boost. Parmi les gens que j'ai rencontrés, il y avait évidemment Noone, présenté par un ami, Djeh. Je me suis posé à ce moment là, et j'ai pris le temps de réfléchir à la façon dont travailler, et c'est là que Noone y a été pour quelque chose, il m'a beaucoup appris.

Trois ans de travail et un premier maxi chez BEE Records. Alors, heureux ? Le label a-t-il influencé ton travail ?

Hum... BEE m'a un peu influencé, dans le sens où ils ont déjà une grosse connaissance musicale et une façon de travailler sur les sons très personnelle, du coup c'était vraiment pratique dans les moments où j'avais du mal à me repérer. Je dois reconnaître aussi que j'aurai jamais autant utilisé de TB303 ou de TR808 si je ne les avais pas rencontrés. Je leur dois beaucoup, et je suis vraiment honoré qu'ils aient accepté de me signer chez eux !

A propos du maxi « That's The Way The cookie Crumbles », le travail de production est-il plus difficile pour une adaptation live ? Comment t'y prends-tu ?

En gros, je fais mon morceau sans penser au live, et quand il est fini je me pose la question de savoir si je vais l'intégrer dans le set live. La partie difficile, c'est quand tu intègres le morceau pour le jouer en live. J'essaie vraiment de modifier le morceau, de le rendre différent de la version studio, histoire que les gens n'aient pas l'impression d'écouter un CD, et du coup cela passe par enlever certaines parties, rajouter des basses par exemple, des effets, faire des transitions différentes du reste... et faire en sorte que le morceau ne perde pas son âme en live... C'est plutôt complexe, mais assez intéressant parce que tu peux recréer des harmonies totalement différentes en gardant l'esprit du morceau, et en live, ça marche plutôt bien !

Du nom au graphisme en passant par la musique l'influence japonaise est omniprésente dans ton univers, pourquoi ?

Hum... Je sais pas, j'ai un ami qui m'a fait manger de la culture japonaise au lycée, et depuis j'arrive plus à m'en passer. Le Japon est un pays où le conformisme traditionnel et la modernité se mélangent tous les jours. Du coup ça donne naissance à une culture aussi immense qu'intéressante. Et j'ai pioché un peu dans cette culture pour me donner des idées. J'aimerais bien travailler avec des musicien(ne)s japonais d'ailleurs...

Tu sembles faire partie des nouvelles générations de Dj attiré d'abord par le live, avec des machines, avant de passer par l'étape du Dj set. Achètes-tu du vinyles et te considères-tu comme un Dj ou un musicien ?

Musicien ! Je ne me considère pas comme un Dj, je préfère avoir une influence directe sur la structure du morceau en fait. Les machines, ou les VST même c'est chouette ! Ça permet de pouvoir créer tes sons directement, et de les modifier en live, du coup je trouve plus intéressant et vu que j'aime bien jouer avec le public, c'est plus interactif ! Du coup j'achète des machines au lieu d'acheter des vinyles.

Après ce maxi, quels sont les projets à venir ? Tu continues de te focaliser sur la production en studio ou tu te concentres sur les prestations scéniques ?

Hum, les deux ! Mais en ce moment, c'est surtout l'aspect scénique que j'aimerais travailler. J'ai rencontré deux Vj du collectif NoRules Corp (Fajune, et 2wayMirror) avec lesquels on élabore un plan d'action de la conquête du Monde, mais aussi une installation musique/vidéo spéciale... J'aimerais aussi vraiment intégrer d'autres « jouets » dans mon set live comme ma nintendo DS, ou des synthés, pour pouvoir lâcher un peu mon laptop par exemple... D'un autre côté, je me remet doucement à la production, je suis en période de recherche sonore, afin de progresser encore et de trouver le moyen de faire voyager les gens que ce soit sur scène ou chez eux !

Pour conclure, si ta musique porte un message, ce serait lequel ?

A Miso soup a day, keeps the doctor away ! A servir chaud et accompagné d'une touche d'Electronica que vous pourrez faire revenir avec une sauce Drill and Bass (fraîche), quelques pincées d'IDM ou un soupçon de Trip-hop.

**MISO
SOUP**

**“j'achète des
machines au
lieu d'acheter
des vinyles”**

LAURENT CALIGARIS & KANTES



APRÈS UNE PARTICIPATION REMARQUÉE AUX NUITS SONORES 2010, LE LABEL LYONNAIS D!FU REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AVEC UN NOUVEAU PROJET BAPTISÉ PLATFORM (RE)BOOT. AUX MANETTES DE CETTE FORMATION ELECTRO POP, KANTES, SYLVESTER ENGBROX ET LAURENT CALIGARIS, COFONDATEUR DU LABEL. RENCONTRE.



Revenons directement dans le vif du sujet : pourquoi Platform (Re)boot comme nom ?

Laurent Caligaris (LC) : Je boot en touche, à toi Kantes !

Kantes (K) : A la base, les platform boots sont des bottes chères au glam-rock. Un petit jeu de mot plus tard, ça donne Platform (Re)boot. Le (re) a été ajouté en pensant au reboot d'un ordinateur.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

LC : On s'est rencontrés alors que je présentais mes prods à un jury dont Kantes faisait partie. Aujourd'hui on travaille à distance, lui à Paris, moi à Lyon, les idées fusent et il y a un échange constant. Ça va très vite. Le résultat est un proton libre.

Qui est Sylvester Engbrox le troisième membre du groupe ?

K : Au début, avec Laurent, on ne savait pas par où commencer, ni comment. Je suis donc allé piocher des morceaux que j'avais faits par le passé avec Sylvester (qui a également collaboré avec Sporto Kantes). Tout naturellement, Sylvester a posé sa voix sur les tracks que nous avions retravaillés Laurent et moi. Sylvester est plasticien et musicien. A dire vrai, on essaye de développer de multiples passerelles avec Platform (Re)boot.

Un premier maxi devrait voir le jour prochainement, "Nie wieder suckers", avec à la clef des remixes d'Eedio et de Sporto Kantes. A quoi faut-il s'attendre ?

K : À une expérience qui rallie la scène de Dusseldorf des 80's à la Caligaris touch, en passant par de la mélodie minimale.

Une sortie physique est-elle prévue ?

LC : Oui en janvier, il y aura un maxi vinyle picture disc collector, une édition limitée à 200 exemplaires numérotés et signés, avec les peintures de Sylvester bien sûr. On a décidé de carrément se la péter.

K : Carrément !

Pourriez-vous nous en dire plus sur l'idée qui guide votre trio ? Quelles sont vos envies dans le son ?

K : On travaille à partir d'éléments, d'anciens morceaux que Laurent retaille, et on se contacte régulièrement. Mais ce qui nous guide, c'est le plaisir de l'imprévu.

LC : C'est cette idée d'échange qui me plaît. Au lieu d'être chacun dans son coin, à nous trois, on aère, on ventile... Je ne dirais pas qu'on éparpille façon puzzle, mais il y a un peu de ça.

Quand aura-t-on le plaisir d'entendre Platform (Re)boot en live ? Vous porterez des bottes ?

LC : Pour l'instant la formule live, c'est le duo Kantes & Caligaris en soundsystem. Des vinyles rares, deux bad boys, la hargne, le sourire... Ça pécute dur ! Comme si Fatboy Slim se frottait la gueule avec les Skatallites.

K : Pas mieux. Pourquoi pas une formule machine veejaying en live ? Mais, on veut des garanties car cela demande beaucoup de temps et d'argent. Quant à savoir si on porte des platform boots, eh bien venez-nous voir !

Rassurez-nous, vous mixez en vinyle ? On est un peu fétichistes à Starwax !

K : Total vinyle, pour ma part, old-school forever.

LC : Vinyle ! Et tout particulièrement pour Platform (Re)boot, car on ressort des collecteurs qui pour certains n'existent pas dans un autre format. En plus, il y a le son qui va avec, la pochette, les souvenirs. Mais je fricote avec le cd et même le mp3 si nécessaire. Je n'ai pas de morale, c'est assez navrant... Ceci dit quand on voit qu'au Berghain à Berlin la majorité des dj's reste fidèle au vinyle, ça donne de l'espoir pour continuer à garder ce format.

Le label D!Fu tourne beaucoup ces derniers temps. Jouer aux Nuits Sonores a-t-il été un tremplin ?

LC : Avoir eu lors de la Nuit 1 une scène entière à programmer, en collaboration avec Interface Electronics, c'est une réelle reconnaissance de notre travail. On a booké le norvégien Prins Thomas, et c'était un pari osé à ce moment-là. Mais le résultat a été génial. Maintenant, c'est à nous d'exploiter ce petit coup de projecteur, et c'est ce que Jacques Terrasse (l'autre cofondateur du label) et moi-même faisons. On organise des soirées à Lyon, on a une résidence sur la MC2 à Grenoble, on fera aussi un passage à l'OPA à Paris pour une Technorama.

D!Fu, ça vient de diffusion ?

LC : Il faut entendre D!Fu comme une lumière ou un son diffus, dont on ne peut pas déterminer l'origine avec précision. En gros, quelque chose d'agréable qui t'entoure et te fasse sentir super bien. Au passage, on a enlevé un f pour épurer et le i se retrouve inversé en point d'exclamation, sur le logo. Cela donne D!Fu avec un petit clin d'œil à la division F...U! de Fcom.



MARCO POLO

C'EST DEPUIS SON APPARTEMENT DE BROOKLYN QUE LE PRODUCTEUR CANADIEN MARCO BRUNO, PLUS CONNU SOUS LE PSEUDONYME DE MARCO POLO, DISTILLE DES BEATS AUX AMBIANCES SOMBRES ET FUNKY. APRÈS AVOIR RÉUNI UNE FLOPÉE DE MCS DE LA CÔTE EST, LE VOILÀ À PRÉSENT CONCENTRÉ SUR DIVERS PROJETS DU LABEL DUCKDOWN, AVEC RUSTE JUXX ET TORAE. CONFIDENCES D'UN PRODUCTEUR DISCRET QUI N'HÉSITE PAS À REVENIR À L'ESSENTIEL.

Tu vis actuellement à Brooklyn mais tu es originaire de Toronto (Canada). Es-tu encore connecté avec les producteurs et les rappeurs locaux ?

Oui, tout à fait. Mon meilleur ami canadien, Shiloh, est la personne qui m'a appris à travailler les beats. Il m'a appris à me servir de la Mpc lorsque j'en ai achetée une. Il est rappeur, producteur et Dj. Il produit tous les albums sur lesquels j'ai travaillé. C'est mon producteur exécutif : tu peux lire son nom dans les crédits. Je travaille les samples et les beats. Je suis toujours connecté avec la scène : j'ai eu l'opportunité de travailler avec de nombreux Mcs tels que Kardinal Offishall ou Saukrates et je continue dans la mesure du possible à écouter ce qui se fait au Canada. J'essaie d'être à jour sur les dernières nouveautés grâce à l'émission de radio canadienne "Mixtape Massacre", qui est l'équivalent du "Wake up Show" de Los Angeles ou du "Half Time Show" de New York.

Le Canada a été longtemps un vivier de producteurs parmi lesquels Saukrates et Frankenstein qui ont eu une notoriété internationale...

Frankenstein est un ami de longue date, il fait partie des poids lourds canadiens. On était supposé faire un track ensemble mais cela n'a pas marché. C'est un italien comme moi, très peu de gens le savent... Sinon, il y a aussi le producteur Mr Addict du collectif Grassroots qui a travaillé sur de nombreux classiques de hip-hop canadien. C'était l'une des mes sources d'inspirations lorsque j'ai commencé.

Peux-tu revenir sur ton arrivée à N.Y. ? Tu cherchais un travail comme ingénieur du son, c'est ça ?

Lorsque j'ai débarqué à New York, j'ai commencé par démarcher une trentaine de studios avec mon cv. J'ai fait une école d'ingénieur du son et j'avais envie de travailler pour un studio important, tout en espérant rencontrer des gens qui comptaient dans le game, faire des connections qui me permettraient de travailler. À l'époque, un de mes amis, le producteur new-yorkais Ayatollah, qui est à l'origine de nombreux succès du label Rawkus, m'a proposé de passer au studio. Il avait une session au Cutting Room. Je me suis présenté humblement avec mon cv et j'ai finalement été retenu (le producteur Just Blaze avait travaillé précédemment à ce poste, ndlr).

C'est comme ça que tu as croisé Masta Ace ?

Oui, Masta Ace avait une session ce jour-là avec les Beatnuts et j'ai réussi à lui donner un Cd avec une sélection de mes beats. Lorsque tu commences dans le bizness, la plupart du temps tu as très peu de feedback, pour ne pas dire aucun...

Je lui ai donné ce Cd, convaincu que je n'aurais pas de nouvelle de sa part. Ace m'a rappelé trois semaines plus tard en me disant qu'il aimait certains de mes beats et surtout qu'il avait l'intention d'en utiliser pour son prochain projet. Nous nous sommes retrouvés en studio pour travailler et c'est ainsi que j'ai produit un morceau sur son Lp "Long Hot Summer" (sorti en 2004, ndlr). Il n'avait pas d'argent pour me payer à ce moment-là et je lui ai dit qu'il n'y avait pas de souci. Je lui ai proposé de poser sur une de mes productions pour mon album et voilà comment tu obtiens "Nostalgia" (face B de son premier single, ndlr).

Tu fais partie de cette nouvelle vague de producteurs qui préfèrent travailler sur un album entier. Que penses-tu de cette formule ?

Je pense que c'est tout simplement la meilleure formule. Tout d'abord parce que cela me permet d'avoir une certaine cohérence tout au long du projet en terme de sons, de donner une vibe personnelle. Ceci est possible lorsque l'on a réussi à se forger un son propre. C'est comme lorsque tu écoutes aujourd'hui certains classiques comme Pete Rock & Cl Smooth, Gang Starr, EPMD... Ces albums ont tous été produits sur ce même schéma. "Illmatic" de Nas est probablement une des rares exceptions à cette règle. Je ne pense pas qu'il soit possible de reproduire un tel album. Je ne dis pas que c'est impossible, mais avoir cinq six producteurs sur un projet et réussir à lui donner une vibe et une cohérence globale est quelque chose de très difficile... Pour moi, contrôler les sons du début à la fin est très important...

Dans pas mal de tes productions, j'ai remarqué une attention particulière apportée aux kits de batterie, notamment sur les hi-hats. Comment travailles-tu tes productions ?

Les drums sont la partie la plus importante du beat. Tu peux avoir les meilleurs samples et les dévaloriser complètement avec des batteries foireuses. La programmation est fondamentale : encore aujourd'hui, il m'arrive de faire des beats et de revenir dessus plus tard pour retravailler les drums car ils ne correspondent pas à la vibe que je veux donner au morceau. Comme je le disais avant, cela peut rendre ton travail obsolète. Je travaille constamment les patterns et j'étudie beaucoup les breaks les plus connus : j'essaie de les re-proposer avec ma touche personnelle. Il m'arrive en effet de me focaliser sur certains hi-hats.....

Est-ce qu'il y a justement des musiciens, batteurs de jazz, de funk ou autres, qui t'inspirent pour ton travail?

Les sources d'inspirations sont multiples. On parlait (avant l'interview, ndlr) de certains musiciens européens, mais si je devais citer un batteur qui n'a probablement pas reçu la juste reconnaissance de son travail, c'est Stevie Wonder. Stevie Wonder est probablement un des seuls à avoir réussi à programmer des batteries de telle façon qu'elles sonnent comme en live. Après, parmi les producteurs hip-hop, celui qui a vraiment poussé le truc très loin, c'est J-Dilla. Sa conception live et funky de la programmation était impressionnante. Ce fut une bénédiction d'avoir quelqu'un de cette envergure pour le Hip-Hop. Malheureusement, aujourd'hui, beaucoup de producteurs essayent tant bien que mal de l'imiter... Il faudrait que les gens comprennent que ce n'est pas le résultat de quelques nuits de travail. C'était un maître dans sa discipline. C'est sur cet aspect que j'essaie de travailler tout les jours : je mets tout en place pour faire en sorte que mes batteries ne sonnent pas artificielles, qu'elles aient un swing naturel !

Est-ce que tu as l'intention de travailler à un projet instrumental ? En solo ou avec d'autres producteurs ?

Non. Certaines personnes me l'avaient demandé au début de ma carrière et si je pouvais revenir en arrière, je ne le referais pas. J'ai sorti un Cd appelé "King Goods". C'était une manière de faire tourner mes sons. Mais je reste convaincu que mes beats doivent être au service des rappeurs. Lorsque je pense à des projets classiques instrumentaux, je pense aux premiers albums de Dj Shadow et Rjd2, composés de morceaux avec de nombreuses variations, des mélodies très intéressantes. Mes beats sont plus simples. J'ai aussi des compositions qui ressemblent à ça, mais je préfère me focaliser sur mon travail avec les rappeurs.

De quelle manière le fait de vivre à Brooklyn influence-t-il ton travail ?

Venir vivre à New York a toujours été un objectif pour moi, dans la mesure où cette ville dégage une énergie très forte. Le fait de trouver un appartement à Brooklyn me permet de vivre au quotidien entouré de gens qui m'ont donné envie de faire de la musique. Surtout je pense que c'est très important d'être entourés de gens qui ont toujours vécu à New York car leur vision de la ville est beaucoup plus intéressante que celle de quelqu'un comme moi qui n'est pas là depuis si longtemps finalement. J'ai de la chance de pouvoir travailler avec des légendes de la côte Est des États Unis. Mon objectif maintenant c'est de maintenir la cadence et la consistance de mes derniers albums : j'ai réussi à obtenir l'attention des gens, je veux la maintenir, mais pas n'importe comment. Je veux que les gens soutiennent mon travail pour des raisons qualitatives avant tout.

J'ai eu l'occasion de voir des vidéos tournées dans ton home studio, lors de sessions d'enregistrement. Peux-tu nous décrire ton set up ?

C'est plutôt simple : j'ai une Mpc 2000 XL, des platines Technics pour écouter mes disques car je ne travaille qu'à partir de vinyles. Comme tu peux le constater c'est assez "basique". Sauf que récemment j'ai commencé à me pencher sérieusement sur certains programmes de chez Native Instruments. J'en suis encore à essayer de reproduire des samples. Cela commence à donner des résultats plutôt encourageants... Jamais je n'aurais pensé qu'un jour Marco Polo pourrait travailler des beats sans utiliser de samples... Ce n'est pas une question d'argent, c'est tout d'abord une question de défi : je veux voir si je suis capable de créer des beats hip-hop agressifs, dark et funky sans avoir recours à des samples. En tant que producteur, tu peux vite être fatigué de certaines méthodes de travail et tu as besoin de nouvelles idées, de nouvelles motivations. Et si cela ne marche pas, si ce n'est pas bon, j'aurai toujours mon pote Shiloh pour me dire que je dois revenir en arrière, à ce que je faisais avant.

Tu n'es pas Dj, contrairement à beaucoup de producteurs hip-hop américains...

Je te remercie d'avoir souligné ce point. Je ne suis pas Dj. Je peux bien sûr faire un set avec deux platines et enchaîner une bonne sélection de disques, mais être Dj c'est une toute autre histoire. Un vrai Dj, c'est par exemple mon ami Dj Revolution. C'est un travail à part entière, comme producteur ou Mc. Beaucoup de producteurs se disent Djs pour avoir des soirées, et c'est cool, mais pour moi cela représente du travail, des sacrifices. Il faut recommencer à respecter ce titre et sur cette tournée européenne j'ai toujours souligné le fait que je sortais tous les sons de ma Mpc.

Quelle était l'idée du projet "Stupendous Adventures of Marco Polo" ?

Il s'agit d'une série de morceaux qui n'ont pas pu voir le jour sur Port Authority, pour diverses raisons. Je suis très content de la plupart de ces tracks et je souhaitais les masteriser et les mixer de manière propre pour les proposer aux fans qui apprécient mon travail. Il s'agit d'une sorte d'intro du prochain projet "Port Authority 2: Escape from New York", mais en aucun cas il ne s'agit de fonds de tiroir !

Justement vu le nom du prochain projet, on peut s'attendre à des guests de la côte Ouest ? Dilated Peoples fait partie des groupes qui correspondent parfaitement à tes productions...

Oui, il y aura beaucoup de guests de Californie et de la Côte ouest... J'aimerais te donner les noms mais tout ce que je peux te dire c'est qu'il y a deux légendes sur un morceau, ainsi que plusieurs autres Mes américains. Pour Dilated Peoples, je suis d'accord avec toi. J'en ai parlé avec Ev et Rakaa, des artistes que je respecte énormément et ils sont d'accord pour travailler avec moi. Cela dépendra de nos emplois du temps respectifs, car entre les productions, la promotion, les tournées, ce n'est pas toujours évident de réunir plusieurs personnes. En tous cas j'adorais les avoir sur mon prochain album.

"Beaucoup de producteurs se disent Djs pour avoir des soirées..."

Enfin pour terminer un petit Blind Test :

01_Mic Geronimo "Masta I.C." (Frankenstein Remix -1996)

Marco : (Après quelques secondes, ndlr) Mic Geronimo, mais je ne rappelle pas cette version! Mic Geronimo est un Mc incroyable, qui n'a pas eu la reconnaissance qu'il méritait. The Natural est un projet qui me fait vibrer encore aujourd'hui. J'espère qu'il sera de la partie sur mon prochain album...

Aurelio : il s'agit d'une version particulière, c'est un remix d'un artiste canadien

M : remets le morceau, s'il te plaît. Ca y est ! C'est le remix de Frankenstein, celui sorti sur un white label avec toute une série de remix 90's...

02_Riz Ortolani / "Sirena e Lomunno" (O.S.T. Confessione di un commissario di polizia al procuratore della Repubblica -1971).

M : Le piano et la ligne de basse sont tout simplement incroyables !!! C'est un truc européen, c'est ça ?

A : Oui, c'est une musique de film, et c'est un compositeur italien, Riz Ortolani.

M : C'est exactement le type d'ambiances sur lesquelles je travaille. Je crois que quelqu'un l'a déjà utilisé, mais je veux l'utiliser aussi (rires)!!!



DOUBLE ACTUALITÉ POUR AKSEL SCHAUFFLER LORS DE SON PASSAGE À PARIS CET AUTOMNE : LA SORTIE DE "KILIMANJARO", LE NOUVEL ALBUM DE SUPERPITCHER ET UN LIVE DE SUPERMAYER, SON DUO AVEC MICHAËL MAYER, LE BOSS DU LABEL KOMPAKT. DEUX FOIS PLUS DE RAISONS DE S'INTÉRESSER À CET ARTISTE PHARE DU LABEL DE COLOGNE DE RETOUR AUX AFFAIRES SIX ANS APRÈS SON DERNIER ALBUM.

Peux-tu te présenter ?

Je suis un gamin de la campagne, j'ai grandi dans le sud de l'Allemagne qui est un endroit très joli mais également incroyablement ennuyeux, ce que j'ai toujours détesté. La vie est bien trop courte pour qu'on se permette de s'ennuyer... Heureusement, je me suis découvert un amour profond pour la musique, j'ai commencé à collectionner les disques comme un dingue, j'ai fini par m'acheter un Atari, un sampler, un enregistreur cassette et je me suis mis à composer ma propre musique.

D'où vient le nom Superpitcher ?
Tu utilises tant le pitch que ça ?

J'adore pitcher (rires)... Honnêtement j'étais vraiment bourré quand ce nom m'est venu.

Comment as-tu rencontré les gens de chez Kompakt ? Et que penses-tu de l'influence du label sur la scène minimale et électro allemande en général ?

Quand j'ai déménagé à Cologne j'ai commencé à aller régulièrement dans cette soirée incroyable qui s'appelait « Total Confusion ». J'ai rencontré Michaël Mayer au bar. On a bu des coups ensemble et on est devenu très bons amis. Plus tard j'ai travaillé dans le shop Kompakt. J'ai fini par leur faire écouter ma musique et ils ont aimé. Tout est basé sur l'amitié et c'est arrivé très naturellement. Je pense que le label a été eu une grande influence sur beaucoup de gens, moi y compris, dans l'électronique et la dance music en général. Je n'ai par contre jamais considéré cette musique comme étant de la "techno minimale".

La plupart des gens en France ne connaissent que Berlin mais quels sont les autres lieux que tu pourrais nous conseiller niveau clubs en Allemagne ?

C'est un peu dommage que tout le monde ne parle que de Berlin. C'est cool bien sûr mais il y a plein d'autres endroits à découvrir : Cologne, Hambourg, Augsburg et le fantastique Robert Johnson à Offenbach entres autres...

Pour tes Dj sets, est-ce que tu utilises principalement des vinyles, des Cds ou un système digital type serato ?

Je suis un peu oldschool, j'utilise essentiellement des vinyles. Malheureusement ça devient un peu difficile car certains clubs n'ont plus grand chose à faire des platines donc je dois aussi parfois jouer des Cds. Les choses ont vraiment changé avec toutes ces nouvelles technologies, pas uniquement en bien...

Est-ce que tu vas jouer ton nouvel album en live ?

C'est un vieux rêve d'avoir mon petit groupe. Je ne m'imaginais pas monter sur scène avec seulement un laptop. Donc oui, je prépare et je travaille sur un live en ce moment. Il y aura des synthétiseurs et des autres gens...

Les voix ont beaucoup d'importance sur ton dernier album et ta musique en général semble être de plus en plus calquée sur un format chanson. Est-ce que la techno et l'électro purs et durs t'intéressent encore ?

Il y a toujours eu une orientation chanson/pop dans ma musique, particulièrement dans le format album. Mais mon prochain projet sera peut-être purement et simplement techno. C'est vraiment fonction de mon humeur du moment.

Ne penses-tu pas que les frontières sont de plus en plus poreuses entre l'électro et la pop, le rock où tous les autres styles de musique plus "traditionnels" ?

Je n'aime pas les frontières dans tous les cas et je n'ai jamais pensé à la musique en ces termes là...

Que penses-tu de l'évolution de la musique électronique depuis ton précédent album ?

Je ne sais pas... La musique électronique m'a ennuyé pendant un bon moment mais j'ai l'impression que ça s'améliore ces derniers temps.

Il a fallu attendre un moment avant de te voir revenir avec un nouvel album. Tu avais besoin d'une pause ?

En fait j'ai travaillé tout le temps : sur des remixes, sur Supermayer et sur la préparation de "Kilimanjaro". À côté de ça j'ai beaucoup tourné. J'aimerais bien prendre des vacances maintenant...

À propos de Supermayer justement, quelle différence cela fait-il de créer tout seul ou au sein d'un duo ?

C'est un petit peu plus facile, plus léger parfois à deux. Tu n'as pas besoin de prendre toutes les décisions tout seul. Ni de boire tout le vin tout seul non plus ce qui est assez sympa...

Ok. Et est-ce que tu collectionnes les disques ? Quelles sont tes dernières acquisitions ?

Oui, je continue à les collectionner. Les derniers disques que j'ai achetés étaient des disques d'occasion. Beaucoup de musique classique, de jazz, Jacques Brel, Nina Simone...

**SUPER
PITCH
ER**

PROCHAIN
RENDEZ-VOUS
LES 21 & 29
JANVIER!

starwax
Party people

Report Star Wax Party People at Balade / Photos Dj Smox

Report



BIG UP : Les Sages Poètes, De La Rue, Siniroka, Miammin, Back4cette staff & B Kuchta, La & Il Vibes, Cricouvin, Akos de Vestox, Suspect, Jaz et le public...

ESPERANZA SPALDING



DIFFICILE DE RÉSISTER AU CHARME SOPHISTIQUE DE LA CONTREBASSISTE ORIGINAIRE DE PORTLAND ESPERANZA SPALDING. SON DERNIER OPUS "CHAMBER MUSIC SOCIETY" A MARQUÉ LES ESPRITS PAR SON APPROCHE CONTEMPORAINE DE LA MUSIQUE OÙ CLASSIQUE, JAZZ ET FOLK SE RENCONTRENT ET OÙ UNE GRANDE PLACE EST LAISSÉE À L'IMPROVISATION. RENCONTRE PRIVILÉGIÉE AVEC UNE ARTISTE DOUÉE D'UNE DÉTERMINATION RAREMENT VUE CHEZ UNE ARTISTE AUSSI JEUNE.

Contrairement à la plupart des jeunes artistes d'aujourd'hui, très souvent attirés par les musiques actuelles, tu t'es focalisée sur la musique classique. Comment as-tu découvert la contrebasse ?

A l'âge de quatre ou cinq ans, j'ai vu un programme à la télé avec des musiciens qui jouaient de la musique en live. Je n'avais jamais vu ou entendu ça de ma vie, c'était ma première exposition à un "concert". Je me suis dit "ok, c'est ce que je veux faire". Je ne savais pas ce que cela comportait comme travail, comme sacrifices : à cet âge là, c'est un peu difficile d'imaginer quoi que ce soit. Mais quelque chose s'est éveillé en moi ce jour là. Ma mère avait trouvé un programme scolaire qui s'appelait "Chamber music" qui permettait d'avoir accès gratuitement à des instruments. Après m'être inscrite à ce programme, j'ai été acceptée et on m'a donné un violon. Et voilà comment j'ai commencé en tant que musicienne. J'ai joué du violon pendant à peu près dix ans. Vers l'âge de quinze ans, il y avait cette basse dans ma classe de musique qui attirait ma curiosité. Les sonorités qui se dégageaient de cet instrument me captivaient profondément. Alors que je regardais avec intérêt cet instrument, quelqu'un est entré et m'a expliqué très sommairement les principes de la basse. Découvrir que je pouvais exploiter sur un autre instrument ce que j'avais étudié pendant plus de dix ans était très stimulant pour moi : je dirais même que je découvrais réellement les possibilités qui s'ouvraient à moi et que j'étais plutôt douée pour l'improvisation. La contrebasse a été le moyen de me focaliser sur l'improvisation.

Sur le disque "Chamber Music Society", tu as eu l'opportunité de travailler avec Milton Nascimento. Qu'est-ce qui t'attire dans la musique brésilienne ? Les mélodies, les arrangements, les thématiques ?

Le Brésil est un pays très vaste avec des traditions musicales toutes aussi diverses et variées. Il y a certains artistes que je trouve très intéressants musicalement, la plupart viennent de Sao Paulo et Rio. Il s'agit de la tradition à laquelle nous sommes exposés aux États-Unis : c'est une musique où les influences occidentales (classiques et jazz) se font sentir. Ce que j'apprécie dans leur musique est la même chose que j'apprécie dans n'importe quel type de musique, qu'elle provienne d'Espagne ou d'Argentine : la sincérité dans le rendu et l'exécution, l'ouverture d'esprit, tout en restant connecté aux racines de la musique traditionnelle. Il y a en particulier cette sensation d'innocence qui se dégage des mélodies, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas sophistiquées. Elles ont juste ce caractère d'immédiateté qui rappelle justement la musique traditionnelle que l'on évoquait auparavant. J'aime ça chez Ornette Coleman.

(En lui montrant le disque "At the Gate of Horn" de Ornette, 1957) Quels sont les artistes folk, blues que tu apprécies particulièrement ?

Je ne pense pas que ce soit la musique ou plutôt juste la musique qui me touche : elle ne représente pour moi que 10% de la personne qui est derrière. Par exemple, si tu prends les entretiens d'Ornette Welles, certains te parleront de sa voix, d'autres vont se focaliser sur ses interviews, d'autres de sa gestuelle. La musique folk, qui probablement plus toute autre musique provient des gens, est profondément liée au peuple. Le blues quant à lui représente énormément dans la tradition afro-américaine : c'est l'expression de la souffrance d'un peuple. Il faut remettre tout cela dans un contexte. Les disques que l'on peut acheter ne peuvent pas nous transmettre toutes ces informations.

(En lui montrant "A Monastic Trio" de Alice Coltrane, 1968) Que penses-tu des difficultés que rencontrent certaines femmes dans la musique pour s'imposer ?

Cela ne m'intéresse pas car on ne fait pas de la musique pour être connu. Au cours de l'histoire, on a eu des exemples bien plus graves : si tu prends par exemple l'entrée au collège, les jeunes filles devaient travailler le double pour espérer pouvoir intégrer les classes dont elles rêvaient. Certaines fois, lorsque je discute, je me rends compte qu'il y a des gens qui ne croient pas au sérieux de mes propos. Mais je m'en fous : cela ne doit en aucun cas entacher notre volonté ! Je suis convaincue qu'encore aujourd'hui, malgré le recul, il y a encore des gens qui ne prennent pas au sérieux l'œuvre de John Coltrane. Lui doit pas trop s'en soucier... En ce qui me concerne, je n'ai jamais eu de véritables soucis, j'ai toujours été considérée en tant qu'artiste, les questions de sexe n'ont jamais été un problème. Lorsque j'ai commencé la musique classique, les femmes étaient en majorité. Par contre lorsque tu pars en tournée avec une grande majorité d'hommes, il est important de rester intime artistiquement parlant tout en gardant des distances. Sur cette tournée, j'ai réalisé quelque chose de très important. Nous sommes principalement des femmes au sein du groupe et pouvoir partager des instants privilégiés lors de nos échanges musicaux sans se soucier d'éventuels sous-entendus ou non dits est quelque chose de très appréciable. Je dois admettre aussi que j'ai la chance de travailler à une époque où les choses ont quand même évolué, même si beaucoup reste à faire. Pour revenir à Alice Coltrane, je suis une très grande fan de sa musique et de l'esthétique qu'elle dégage. Aussi, je trouve que c'est un bon exemple de quelqu'un qui n'a rien à prouver : elle fait partie de ces artistes qui ont fait de la musique par ce qu'ils voulaient faire certaines expériences et si elle n'avait pas fait de disques, elle aurait quand même fait de la musique et je suis sûr qu'on en entendrait parler.

(En lui montrant "The RH Factor Hard Groove" de Roy Hardgrove, 2008) Roy fait partie des artistes récents qui ont réussi le pari de fusionner de manière cohérente le jazz avec d'autres musiques. Quels sont les artistes qui t'ont récemment marqué? As-tu envisagé de travailler avec lui pour ton prochain album par exemple?

Oh, travailler avec Roy serait très intéressant, que ce soit sur mon projet ou sur un autre projet. Les portes sont grandes ouvertes, maintenant, dans cinq ans, vingt ans, on verra... L'important, c'est de ne pas se poser de barrières aux multiples possibilités qui s'ouvrent à nous.

En live, il t'est arrivé de partager la scène avec Prince et avec des musiciens qui ne sont pas présents sur ton album. Peux-tu revenir sur ces échanges auxquels nous ne sommes pas vraiment habitués en Europe?

Aux Etats-Unis, cela arrive très souvent d'ailleurs. Cela peut être officiel ou pas. Surtout dans le jazz, où la plupart des musiciens se retrouvent à partager souvent les mêmes scènes. Cela permet d'échanger des idées, des contacts, d'essayer des trucs sur scène. Beaucoup de choses sont rendues possibles de cette façon.

Comment travailles-tu tes compositions?

Je travaille beaucoup depuis chez moi. Le travail de composition prend du temps: ce n'est pas quelque chose qui apparaît de manière limpide dès le début. Je joue une mélodie avant de retranscrire les notes sur du papier. Je travaille de manière assez simple: j'enregistre mes idées, je laisse reposer avant de les retravailler par la suite.

N'as-tu jamais pensé à travailler avec un Dj intégré dans le groupe en tant que musicien?

C'est une idée à laquelle j'ai déjà pensé car j'ai eu l'occasion de travailler avec un Dj pour une musique qui a été utilisée par la suite pour une campagne de pub. L'idée était d'écrire un thème sur sa ville et développer autour de cette idée. Ce fut une expérience intéressante et donc pourquoi pas la renouveler? On a travaillé ensemble à l'occasion d'un festival à Atlanta lors des jams "Revive the Jazz" où des rencontres Jazz et Hip-hop sont régulièrement organisées avec des Mcs, des Djs et des live bands.



“En ce qui me concerne, je n'ai jamais eu de véritables soucis, j'ai toujours été considérée en tant qu'artiste, les questions de sexe n'ont jamais été un problème.”



ZOXEA

ZOXEA, EST UN PUR PRODUIT DE LA CULTURE HIP-HOP. CONNU EN TANT QUE RAPPEUR DES SAGES POÈTES DE LA RUE, IL L'EST NETTEMENT MOINS POUR SES TALENTS DE BEATMAKER. POURTANT, APRÈS AVOIR COLLABORÉ COMME COMPOSITEUR AVEC DIVERSES FIGURES DU RAP FRANÇAIS, ZOXEA, JAMAIS DANS LA TENDANCE MAIS TOUJOURS DANS LA BONNE DIRECTION, REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE EN 2011 AVEC UN PROJET SOLO DONT IL PRODUIT LA QUASI-TOTALITÉ DES INSTRUMENTAUX. ENTRETIEN POSÉ DANS LE CADRE FEUTRÉ DU STUDIO TWIN.

Présentes toi sans utiliser les mots rap et hip-hop !

Jean-Jacques Kodjo alias Zoxea, auteur, compositeur et interprète boudonnais riche d'une carrière de plus de vingt ans. Amoureux des rimes, passionné de musique et débordant d'énergie sur scène.

Quelle est votre secret pour expliquer la longévité des Sages Po' ?

En plus de la passion qui est restée intacte depuis le début, je pense que ce qui explique notre longévité c'est l'émulation constante qui découle du fait qu'on n'hésite jamais à partager avec les plus jeunes qui nous entourent. Ça nous encourage à nous surpasser et à être toujours au top dans l'air du temps.

Quelles différences constates-tu dans les rues depuis votre titre "La rue, la rue, la rue" en 1993 ?

La différence je la vois plus dans les thématiques des rappeurs qui parlent de rue tout le temps que dans la rue elle-même. Tout se rapporte à la rue aujourd'hui, c'est une vraie différence par rapport à l'époque à laquelle on a fait ce titre en toute insouciance parce qu'on avait décidé de se nommer les Sages Poètes de la Rue et qu'on avait besoin d'un hymne pour fédérer un quartier puis une ville autour de notre état d'esprit.

Pour rester sur les Sages Po', pourquoi ne tournez-vous pas avec un backband ?

On y a songé plusieurs fois mais on ne veut pas mettre un groupe pour simplement mettre un groupe. Ce choix doit se faire suite à une réflexion et à un travail en studio pour que les musiciens qui nous accompagnent sur scène connaissent vraiment notre son. Un peu comme les musiciens de la Motown qui jouaient sur les albums des artistes et les accompagnaient sur scène.

Tu es connu comme l'un des rappeurs des Sages Po' mais tu es également beatmaker...

Les gens ne le savent pas mais je me suis mis à la composition très peu de temps après l'écriture. A l'époque, avec Melopheelo on avait acheté un Akai S01 et, bien avant ça, on bidouillait aussi avec des postes enregistreurs et des cassettes en boucle. La compo m'a toujours attiré. En plus des compositions pour les Sages Po', j'ai produit pour tout le Beat de Bouil (Lunatic, Malekal Morte, Mo' vez Lang, Nysay, Sir Doums ndlr) ainsi que NTM ("On est encore là"), Busta Flex ("J'ai mon job à plein temps", "Un pour la basse") et bien d'autres.

Qui sont les producteurs qui t'ont inspiré ?

Dr Dre, Dj Mehdi, Jimmy Jay, Madizm, Melopheelo, Pete Rock, Quincy Jones, RZA.

Qu'est-ce qui a changé dans ton processus de production ?

Je viens enfin de parvenir à mettre en place un processus de création que j'avais en tête depuis pas mal d'années, à savoir une interconnexion minutieuse d'un sampleur, d'instruments réels et virtuels. Côté sikos, je travaille beaucoup avec un guitariste en ce moment. Je lui donne la mélodie que je veux ou je le laisse jouer au feeling. Avec tout ça, j'élaboré des petites techniques mais je préfère les garder secrètes.

Tu prépares un nouveau projet discographique ? Une date, un nom ? Quelle est ton implication par rapport aux instrumentaux ?

Je suis sur mon album depuis mon entrée au Centquatre (établissement artistique de la ville de Paris, ndlr) en résidence de mars à octobre 2009. Ces neuf mois m'ont permis de faire des brouillons. Le travail est long parce que j'écris de tête, sans feuille ni stylo, et que j'ai beaucoup réfléchi avant de trouver la direction musicale à prendre. Je suis impliqué à 90% en ce qui concerne les instrumentaux. Le projet, prévu pour début 2011, s'intitule "Tout dans la Tête".

Envisages-tu de rapper sur des beats électro dans la tendance prédominante du moment en France ?

Aujourd'hui, franchement, j'ai du mal à savoir ce qu'est un beat électro. Je pense que tu parles de l'eurodance qui prédomine non seulement en France mais dans le monde entier. Si c'est ça, non. Ce n'est pas que je n'aime pas, car si c'est bien fait je trouve ça cool. C'est juste que je n'aime pas suivre les tendances. Je suis plus du genre à les créer. Pour la petite histoire, il y a dix ans je prédisais à David Guetta que les rappeurs se mettraient à rapper sur des sons dance. Il me regardait avec des gros yeux. En en reparlant récemment, on en a rit, comme quoi j'étais un visionnaire... Aussi, à l'époque de "60 piges", en 2006, j'avais fait un titre sur le monde de la nuit intitulé "Spécial" qui ressemble grave à ce dont tu parles. Il faut croire que j'étais en avance...

Tu sembles préoccupé par ton image! Y a-t-il un nouveau Zoxea que nous allons découvrir?

L'image est très importante quand tu es un personnage public. Je dois donc m'en préoccuper. J'ai toujours eu un look atypique et au même titre que dans la musique, j'aime jouer avec mon image et me différencier des autres.

Quelles musiques écoutes-tu mis à part le rap?

J'écoute de tout. Dans la voiture, je surfe entre Générations FM, Skyrock, Europe 1, Nova, RFI et Chante France.

N'as-tu pas songé à passer derrière les platines, faire le DJ plutôt que le MC?

C'est déjà fait. Quand j'étais au Centquatre, j'invitais le public à me rejoindre dans mon atelier de cent quarante mètres carrés pour des "Hip-Hop Apéros" au cours desquels je mixais avec ma collection de vinyles. J'étais alors DJ et MC à la fois. J'ai beaucoup aimé ces expériences et pense les reproduire à l'avenir.

N'as-tu jamais été attiré par le scratch?

Si, bien sûr. Mais je laisse ça aux pros, du moins pour le moment.

Es-tu préoccupé par la transmission de la culture hip-hop et du rap?

Je suis préoccupé par la transmission du bon état d'esprit hip-hop et de ses valeurs de base : peace, love, unity and having fun.

Pourquoi y a-t-il un ou des maîtres qui inspirent plus que d'autres?

Ça je ne sais pas, pour ma part, mon inspiration est divine.

Penses-tu comme beaucoup de gens le disent que le monde de la nuit est "mort" à Paris?

Non, je ne pense pas que le monde de la nuit puisse mourir. Tant qu'il y aura des boîtes de nuit, des voyous, des putes, des homos, de l'alcool, de la drogue, des fêtards et bien évidemment de la musique.

Pour finir un message?

Tenez-vous prêts pour "Tout dans la Tête" qui devrait arriver le onzième jour d'un mois de 2011. Merci à toi et à tes lecteurs pour votre attention. Je vous invite à me rejoindre sur ma page Facebook (Zoxea) ou Twitter (@zoxea) si vous souhaitez poursuivre la discussion et suivre mon actualité de près. Peace.



**"Je suis
à 90% impliqué
en ce qui
concerne les
instrumentaux"**

S'IL DOIT SA RENOMÉE À PORTISHEAD, GEOFF BARROW EST, DEPUIS BIENTÔT VINGT ANS, UN ACTEUR AU SENS LARGE DE LA SCÈNE MUSICALE ANGLAISE, TOUR À TOUR INGÉNIEUR DU SON, PRODUCTEUR, MUSICIEN OU FONDATEUR DU LABEL INVADA. À L'OCCASION DU PASSAGE À PARIS DE SON NOUVEAU GROUPE BEAK>, NOUS AVONS PU RENCONTRER CE PERSONNAGE QUI NE VIT QUE POUR ET PAR LA MUSIQUE À DÉFAUT D'AIMER EN PARLER.

Quel est ton premier souvenir musical marquant?

C'était un disque qui s'appelait "The laughing policeman" (de Charles Penrose, ndr). C'est un disque de comédie à propos d'un policier qui rit. Là où j'ai grandi il y avait un magasin où ils avaient un paquet de corn flakes avec une radio derrière qui jouait "The laughing policeman". Je devais avoir trois ou quatre ans. Et j'arrêtais pas de chanter ce truc (il chante) "Ah Ah Ah Ah Ah Ah...". Ça me rendait dingue... Puis il y a eu Public Enemy et ensuite Can...

Et ce sont tous ces disques qui t'ont donné envie de devenir musicien, de produire, etc...?

Oui. Je ne viens pas d'une famille de musiciens.

Et comment as-tu commencé?

Je jouais de la batterie dans un groupe vers 1989.

Tu étais déjà à Bristol à cette époque là?

Non, je vivais à Portishead. C'est à environ quinze miles (20km, ndr) de Bristol...

Et comment as-tu découvert la scène musicale là-bas?

J'ai découvert la musique de Bristol en écoutant des cassettes pirates de groupes hip-hop old school locaux.

Et en travaillant avec Neneh Cherry et Massive Attack?

Non, à cette époque là cela faisait déjà longtemps que je travaillais en tant qu'ingénieur du son dans un studio de Bristol...

C'est là que tu as commencé Portishead?

J'ai toujours été dans des groupes. En studio j'ai rencontré Nelle Hooper, le mari de Neneh Cherry qui manageait Massive Attack et Jonny Dollar qui a produit "Blue Lines". Je peux dire que c'est un mentor pour moi. Ensuite je suis allé travailler à Londres avec Neneh Cherry. Et... C'est arrivé comme ça. Mais c'est vraiment de l'histoire ancienne...

Actuellement, justement, tu cumules un nombre important de casquettes : tu joues dans plusieurs groupes, tu composes, tu produis, tu diriges un label... Laquelle de ces activités te plaît le plus?

Je veux juste être heureux, juste faire de la musique. Je veux faire de la musique comme si j'avais à nouveau seize ans et m'occuper de ma famille et c'est tout... Tout le reste je m'en fous !

Concernant ton label, Invada, comment avez-vous commencé?

Tout a commencé en Australie. J'ai vécu là bas un moment. J'avais un très bon ami qui sortait sa musique, on a commencé Invada là bas et ça a marché... Je suis revenu en Angleterre et j'ai continué avec Fat Paul qui est une sorte de légende à Bristol. Et voilà. On continue à sortir des disques...

Tu as sorti l'album d'Anika récemment justement (voir page 24, ndr). Comment l'as-tu rencontré?

Par un ami. Et on a commencé à travailler ensemble, les deux autres membres de Beak>, Anika et moi.

Le concert de mercredi dernier (trois novembre, ndr) était impressionnant...

Vraiment? C'était son tout premier concert!

Revenons à Beak>. Est-ce que c'est un genre de défouloir pour tenter des choses que tu ne ferais pas forcément avec Portishead?

Non, c'est vraiment là où j'en suis musicalement en ce moment. Je n'ai pas de limites avec un groupe ou avec un autre. Je suis juste à fond là dedans en ce moment.

"Je veux faire de la musique comme si j'avais à nouveau seize ans et m'occuper de ma famille et c'est tout..."

**GEOFF
BARROW**

La première fois que j'ai écouté Beak> j'ai tout de suite pensé à This Heat. C'est une influence pour vous?

Je ne connaissais pas This Heat! Aucun de nous ne connaissait quand on a enregistré l'album! Et maintenant que nous connaissons... C'est un groupe incroyable...

Et vous semblez aussi proches de pas mal de groupes allemands souvent catalogués Krautrock...

Oui. Tout ce qui se rapproche de l'expérimentation en dehors d'un format blues.

En parlant de termes musicaux défilés, qu'est-ce que tu penses de Trip-hop?

Ca fait des années que je n'ai pas pensé à ça. Appelez la musique comme vous voulez, je m'en fous.

Années après années ta musique semble de plus en plus être basée sur les instruments et l'expérimentation et de moins en moins sur des schémas hip-hop ou électroniques? Est-ce que tu t'intéresses toujours à ce genre de musique?

L'année prochaine on sort le disque d'un groupe de hip-hop qui s'appelle Quakers. Sur Invada et Stones Throw. Un disque avec genre trente MC's. On en parlait depuis des années. Je suis resté un peu bloqué sur le hip-hop du milieu des années 90... Mais récemment j'ai écouté Madvillain. MF Doom... Madlib est un putain de super musicien. Je suis pas trop dans les trucs genre Flying Lotus. C'est pas mal mais ça m'ennuie assez vite.

Ca vient souvent du fait que le son numérique est assez uniforme...

Oui, le son du laptop...

Oui, le son du laptop...

Non, jamais de digital. Je n'utilise plus de platines non plus. A part en tournée.

Et tu ne fais plus jamais de Dj sets?

Non, peut être que j'y reviendrai, je ne sais pas. Tu sais, des gens comme Q Bert, Mix Master Mike ont emmené le truc à un niveau supérieur, je me suis arrêté bien avant...

Pour en revenir à Portishead, est-ce qu'on a une chance d'attendre moins longtemps que la dernière fois pour écouter un nouvel album?

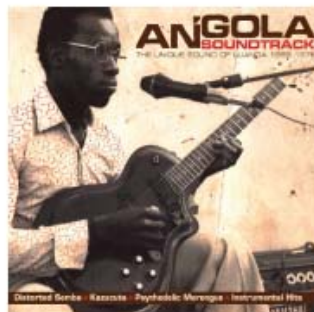
Je suis en train de l'écrire. On est en train de planifier ça. J'ai vu Beth et Andy (Beth Gibbons et Adrien Hutley, ndlr) l'autre jour.

Et pour ce qui est de ton label, des projets à venir?

Oui plein de projets, plein de trucs différents et intéressants. Plein de musique expérimentale...



**GEOFF
BARROW**



V.A. / Angola Soundtrack: Spécial Luanda 65-78

L'Angola, ancienne colonie portugaise dont la réputation se réduit malheureusement souvent à la guerre civile, est moins connue pour la richesse de sa musique. Pour la neuvième sortie du label Analog Africa, cette compilation reprend des titres tirés de la période 1965-1978 provenant du catalogue des labels Fadiang et Valentim de Carvalho. Samy Ben Redjeb, fondateur du label, s'est rendu sur place pour nous livrer un document qui témoigne de la diversité et des multiples influences musicales et culturelles de ce pays : on découvre ainsi les rythmes traditionnels des îles Luanda, les guitares psychées importées du Congo voisin, le Merengue des caribbes mélangé aux batteries puissantes des fanfares des carnivals angolais qui ont fusionné pour donner le son riche et moderne de l'Angola. On passe des rythmiques quasi psychédéliques de Jovens Do Prenda sur le titre "Ilha Virgem" aux titres aux influences latines comme l'excellent "Mi Cantando Para Ti" de N'Goma Jazz, en passant par l'afrobeat du "Quim Manuel O Espirito Santo" de Erne Lelu. Disponible en version double Lp Gatefold.

Jungle by Night / Jungle by Night

Jungle by Night est un ensemble afro-beat funk composé de neuf jeunes surdoués hollandais (16/17 ans de moyenne d'âge à vue d'œil) qui a enregistré ce premier 45 tours pour Kindred Spirits. Les deux morceaux présentés ici sont impressionnants de maturité, notamment "E.T.", en face A, et ses cuivres imparables. Cette efficacité musicale immédiate leur a d'ailleurs permis de jouer lors d'un show télévisé en Hollande où ils sont déjà considérés comme de véritables phénomènes. En attendant un album qui devrait arriver en 2011, les parisiens pourront doré et déjà se faire une idée de ce que leur musique peut donner en live la 16 décembre prochain à l'Alimentation Générale.

Isdeen / Adjohoun Ep

Ce 7 inch, 45 tours, deux titres est d'une rare qualité et ce dans l'ensemble du processus de réalisation. Après avoir formé plusieurs groupes et collaboré en tant que batteur pendant deux ans avec feu Fela Kuti, Isdeen, multi-instrumentiste, sort un nouveau projet cette fois sous son propre nom. Huit musiciens l'accompagnent pour deux titres d'afro-beat aussi puissants que le mastering.

"Adjohoun" en face A, hymne à la danse de son village, vous emportera sur la piste de danse en mode afro-beat postmoderne pour finir en transe grâce à l'accélération du tempo en mode high life ravageur. "Avavé" sur l'autre face vous transportera dans un conte où Isdeen évoque l'importance sociale de l'entraide entre les hommes, dans un style plus afro-funk soutenu par des percussions. À préciser que ce disque est le premier vinyle afro-beat exclusivement composé par des musiciens du Bénin. Un résultat très prometteur que nous espérons annonciateur d'un album!

The Gaslamp Killer / Death Gate EP

Ce nouveau EP pour Brainfeeder de celui qui s'était illustré l'an dernier en produisant l'album de Gonjasufi confirme la diversité de ses influences et de ses goûts musicaux qu'il avait évoqués avec nous en interview lors de notre précédent numéro. Rock psyché, BO de films, funk, musiques orientales... The Gaslamp Killer détourne les codes de ces différents styles musicaux pour créer la bande son d'un voyage délirant dans une contrée imaginaire. Après les nappes simili indiennes du morceau d'ouverture "Fun over 100" et les sonorités éthio-jazz de "When I'm in Awe" avec Gonjasufi, les autres titres de ce maxi s'appuient sur la science du rythme et de l'agencement des samples de leur auteur pour un résultat plus conforme au son brainfeeder dans sa recherche sonore mais dont émane quand même de forts relents seventies et un imaginaire rétro futuriste qui font toute la singularité de la musique de William Benjamin Bensussen.

Myron & E and the Soul Investigators / On Broadway

Nouveau 7 inch pour le label finlandais Timmion, responsable de nombreuses sorties northern soul. Le duo Myron & E est épaulé sur ce 45 tours par le groupe Soul Investigators, qui avait accompagné précédemment la chanteuse Nicole Willis. Si les premières productions ne nous avaient pas totalement convaincus, celle-ci est particulièrement aboutie et les voix de Myron & E fusionnent parfaitement avec la mélodie. Après le break de batterie d'ouverture, on remarque la présence d'une section de violons qui dès le début du morceau remémore les classiques Northern Soul. Contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre, la batterie reste assez discrète tout au long du morceau, laissant la place aux voix des deux acolytes bien mises en avant. La face B, instrumentale, vous permettra d'apprécier pleinement le travail d'orchestration. Un très bon remède à cette vague "soul vintage" très à la mode de nos jours...



V.A. / Ghana Funk

De l'afro-funk raw et de l'afro-beat du Ghana pour cette compilation qui suscite l'intérêt des collectionneurs car tous les tracks sont totalement inédits et exclusifs. En effet, Martin Van Aalst, le Dj afro-beat d'Amsterdam a fait plusieurs voyages au Ghana et a eu la chance d'avoir accès à la mine d'or du catalogue d'Essiebons, producteur légendaire du Ghana comme Samy, boss d'Analog Africa pour le fameux "Afro-beat airways". Sur ce disque on retrouve trois tracks d'Ebo taylor qui ouvrent la compil avec le bijou afro-jazz "Oluian tseintse awar" de C.K. Man. On le retrouvera plus tard avec le plus traditionnel "I am black" d'Apagya show band. En prime la super star des diggers Rob, auteur du cultissime "Make it slow" sur la compile "Ghana Sounds" fait son serment funk avec le titre "Read the bible" heavy afro. Mais l'achat de ce disque se justifie à elle seule pour le track "Bolgá besia" de Geydu-blay Ambolley sorte de furieux James Brown en afro beat. Seul bémol, on regrette la qualité moyenne du mastering.

Los Sopechos / Jano's Revenge Vs Mirror Door

Face à l'explosion des sorties funk, deep funk, afrobeat, il est souvent difficile de faire la part des choses. Surtout face à des productions répétitives, qui tournent un peu en rond. Le travail de Terry Cole (boss du label Colemina) diffère de pas mal de ses confrères : en effet, les sorties sont éclectiques et souvent inattendues. Ce 7 inch est le prélude à la bande originale du film "Postales" qui devrait voir le jour d'ici peu. L'histoire veut que l'équipe de Car-Del ait entendu le groupe dans une distillerie de tequila de l'état du Nouveau Mexique. On note avec plaisir la présence de membres du Budos Band et du Menahan Street Band sur ce projet. Si la face A est caractérisée par la présence de la section cuivre, avec une rythmique un peu planante, la face B est beaucoup plus orientée soul avec un clavier très nostalgique. On regrette peut-être l'absence de voix sur ce dernier morceau. Edition limitée 1000 exemplaires.

V.A. / Vanity Records

Vanity Records est un label japonais fondé en 1978 par Yuzuru Agi. Pendant quatre ans, celui-ci va sortir une bonne quinzaine de disques représentatifs de la scène expérimentale locale. Ce LP limité à 1000 exemplaires permet pour la première fois d'en avoir un aperçu. Si l'influence de groupes américains de la même époque, Liquid Liquid et DNA saute aux yeux, l'utilisation de l'électronique par un grand nombre d'artistes du label est révélatrice d'une volonté commune, avec la scène allemande des années 70, de l'angérine Dream à Cluster en passant par Klaus Schulze, de sortir du moule du rock anglo-saxon mainstream dominant à l'époque. Le moins que l'on puisse dire c'est que c'est réussi : Si Normal Brain rappelle Kraftwerk ou si Ant Sally et Mad Tea Party sonnent plus classiquement post punk, le reste ne ressemble à pas grand chose de connu. Du rock quasi industriel de BGM à l'électronica avant l'heure de Sympathy Nervous, de la proto pop de Morio Agata au bien nommé "Denki Noise Dance 3" de Kiro Radical, l'inventivité de ces pionniers nippons ne cessent d'étonner (et parfois de dérouter) tout au long du disque.

Colonna / L'Armata Di l'Ombra

Un disque corse dans Star Wax ? Rassurez-vous, aucun chants polyphoniques ici. Le pseudonyme Colonna fait certes référence à une personnalité de l'île de beauté, terre d'origine de ce beatmaker français dont, à vrai dire, on ne sait pas grand chose, mais musicalement, les influences de cet opus de hip-hop instrumental sont bien à chercher de l'autre côté de l'Atlantique. New York plus précisément. Le New York sombre et lourd des années 90, du Wu Tang à Mobb Deep. Seul concession à la patrie de Napoléon, "L'Armata Di l'Ombra" contient son lot d'extraits d'archives télévisées et radiophoniques en rapport avec la situation politique locale. Pour le reste, les samples de cordes et de cuivres que l'on croirait tout droits sortis de films de gangsters 60's forment un terrain de jeux parfait pour les beats énormes, certes parfois stéréotypés mais ô combien efficaces, qui parsèment l'ensemble de cet album.



Magnetic Man / Magnetic Man

Magnetic Man est le nouveau projet de Skream, Benga et Artwork, soit trois pionniers du dubstep de Croydon, connus chacun de leurs côtés pour leurs hits solos et qui ont décidé de mettre en commun leur savoir-faire pour sortir leur genre musical de prédilection du relatif anonymat dans lequel il végète et, de manière assumée, toucher un public plus large en offrant une version plus accessible de leur musique. Tout est résumé par Skream dans le communiqué de presse "Nous avons tellement l'habitude d'entendre de la merde à la radio que nous pensons que la pop, c'est de la merde et c'est insipide, mais ce n'est pas obligatoire. La musique pop peut être un truc incroyable". Le danger de ce type de projets crossover : se mettre à dos les soi-disant puristes sans parvenir à toucher sa cible initiale. Si vous trouverez bien quelques grincheux pour faire la fine bouche par principe, ceux-ci seront vite rassurés par la tonalité générale de l'album décliné de toutes les influences musicales des trois auteurs (uk garage, drum'n'bass, techno, dub). Quant aux autres, ils ne boudront pas leur plaisir. Entre titres taillés pour le dancefloor ("I need Air", "Boiling Water") et vraies réussites pop ("Perfect Stranger", le bien nommé "Crossover" ou "Getting Nowhere" avec John Legend) Magnetic Man a gagné son pari : parvenir à toucher le plus grand nombre sans négliger l'exigence artistique.

Robert Owens / Art

Robert Owens est l'une des figures légendaires de la house music. Après avoir débuté une carrière de dj à Chicago, il prête sa voix aux morceaux du producteur Larry Heard à la fin des années 80. De leur collaboration naîtront plusieurs singles dont le mémorable "Can you feel it ?", perle deep-house qui a bercé des générations entières de dubbeurs. Silencieux la décennie suivante, il revient aux affaires en 2008 avec un disque solo qui est passé un peu inaperçu. "Art", deuxième album signé sous son propre nom, devrait logiquement le remettre sous le feu des projecteurs. Si le premier cd s'embourbe dans un R&B assez cheap, le deuxième cd est en revanche un pur concentré de bonheur. Porté par les productions de Atjazz, Beanfield et Larry Heard, Owens se lâche comme jamais et offre neuf joyaux house qui devraient mettre en apesanteur plus d'un danseur. "Can you feel it ?" Yes we can !

Anika / Anika

Nouvelle signature du label Invada de Geoff Barrow (qui produit l'album et l'accompagne ici avec son groupe Beak>), Anika est une jeune journaliste allemande qui s'essaye pour la première fois au chant. Si sa voix grave évoque immédiatement Nico, celle-ci rappelle également la no wave new-yorkaise par son amateurisme revendiqué et sa froide neutralité. Soit le complément parfait aux divagations post punk de ses trois comparses habituellement plus à l'aise sur le terrain de l'improvisation et des expérimentations que de la chanson. Car il est bien questions de chansons ici : mis à part deux morceaux, le traddisting est en effet composé de reprises de songwriters dont l'univers musical est à priori assez éloigné de ce premier essai : "Masters of War" de Bob Dylan, "Yang Yang" de Yoko Ono, "I go to sleep" de Ray Davies ou encore "End of the World" de Skeeter Davies deviennent ainsi des hymnes que l'on jurerait tout droits sortis d'un stock d'inédits de P.I.L. ou d'un de ses collégionnaires. Le résultat : une décliné de pop de tout ce qui faisait la singularité du précédent album de Beak>. Tout simplement l'un des disques les plus intrigants de cette année 2010.

Ethan Faust Opera / Ethan Faust Opera

Sam Alhaouthou, Dj et beatmaker qui se cache derrière le pseudonyme Ethan Faust Opera, effectue une très belle entrée en matière sur la scène hip-hop instrumentale française avec ce premier album éponyme. Mariant emprunts à l'électro et à l'ambient façon abstract hip-hop à un sous-jacent permanent du groove et un refus de sacrifier les sonorités acoustiques, sa musique purement instrumentale se suffit à elle-même. Chose que l'on ne peut malheureusement pas dire de tous les disques du genre. Les influences que l'on y décèle sont suffisamment variées pour empêcher l'ensemble de tourner en rond. Agrémenté de quelques scratches (pas assez nous dirait sans doute cocosh), l'album s'écoule à la manière d'un mix cohérent, entres sonorités funk ou jazz d'une part et électro de l'autre, le tout placé sous les auspices du turntablism. Pas de titres à distinguer en particulier, c'est bien plutôt la cohérence de l'ensemble et sa singularité qui font tout l'intérêt de ce projet.

Soul 4 introducing Mattia Cigalini / Arriving Soon

Paolo Scotti est un manager producteur, responsable de la collection Déjà vu, au packaging travaillé de manière design. Cigalini est un artiste qui joue du sax alto depuis plus de dix ans. Il en a 21... Sur cet album, il est accompagné d'un quartet soulful qui rappelle le début des sixties : "Arriving soon", titre de l'album, est un hommage au track enregistré par Eddie Vinson avec Cannonball Adderley sur Riverside records. Avec des élans de hard bop, et de jazz spirituel par moments, cet album, aussi disponible en version 2Lp, contient 10 titres où le jeune prodige croise le chemin des musiciens jazz italiens affirmés parmi lesquels Fabrizio Bosso à la trompette et le légendaire batteur Tullio de Piscopo. Vivement recommandé aux "Cool snotters"...

Bon Homme / Bon Homme

Premier album de Bon Homme, plus connu sous le nom de Tomas Hoffding et comme bassiste du groupe WhoMadeWho. Après des années de compromis au sein de différentes formations, Tomas Hoffding a décidé de produire un disque solo. Chaque instant de liberté en marge de WhoMadeWho a donc été consacré à la composition de cet album très personnel. Les paroles ont été écrites par Uzi Frank et le poète danois Rolf Steensig. D'obédience pop et glam, les productions de Bon Homme rappellent parfois Bowie, notamment "Surround Surrender" et "Heaviest flower of Europe". Si on craque littéralement sur les morceaux d'ouverture et de fin de l'album, on se demande quand même quelle mouche pique Tomas Hoffding lorsqu'il plaque d'énormes kicks sur "Mother" ou "Static", honnêtes morceaux qui se transforment en scies FM assez peu reluisantes. En définitive, ce disque laisse un goût d'inachevé.

House Masters / Osunlade

Considéré comme l'un des producteurs les plus spirituels et les plus soul de la house music, Osunlade, fondateur du label Yoruba en 1999, a remixé un large éventail d'artistes tels que Zero 7, Jazzy Jeff, Incognito, 4 Hero et Masters At Work. Le label Defected, à l'origine de nombreuses compilations house, sort une sélection non mixée de ses meilleures productions et remixes. Le premier cd commence par une des ses productions les plus connues, "Don't change" de Erro, avant d'enchaîner sur la rythmique entêtante de "Pride" avec la voix très sensuelle de Nadirah Shadook. Également très intéressant, le titre de KB "El Musica", avec la guitare brésilienne et les quelques notes de trompette qui accompagnent la production deep de Osunlade. Sur le second cd, consacré à ses remixes, le titre de Ben Westbeech "So good today" a droit à un traitement yoruba dans les règles de l'art, avec une rythmique particulièrement travaillée. On notera aussi l'excellent "Time after time" de Soul central, accompagnés de Abigail Bailey. Si vous n'êtes toujours pas convaincus, écoutez les remixes yoruba soul de "In the sun" de Reel People et "Dentro Mi Alma" de Jazztronic.

V.A. / Roots of Chica 2

Le succès de la première compilation "Roots of Chica" avait permis de mettre l'accent sur une musique née vers la fin des années 60 au Pérou, lorsque des musiciens ont commencé à mixer des rythmes latins et des percussions traditionnelles avec des guitares électriques, basses et orgues Farfisa. Si le premier volume avait mis l'accent sur des groupes tels que Juaneco y su Combo et Los Mirlos, pour la plupart provenant de la région amazonienne du Pérou, le second volume se penche sur la musique chicha avec les influences urbaines, cubaines, et des Andes, même si, à bien des égards, la formule reste la même : des rythmes de cumbia à l'esthétique rock, avec des inflexions latines. L'album commence avec Los Destellos, le seul groupe présent sur la première compilation. Il y a des chansons difficiles à classer : "El Diablo" de Compay Quinto, avec sa ligne de basse profonde et ses guitares funky, pourrait facilement être catalogué salsa, psych, ou même funk, tout comme le titre "Colegiala" de Illusionistas Angeles, utilisé dans une publicité dans les années 80. Deux tracks qui mettent en avant un aspect de la chicha qui n'était pas présenté sur la première compilation. La plus grande découverte est probablement "Aguajal" de Los Shapis, qui montre une autre facette de la chicha. Premier groupe à utiliser le terme chicha quand ils ont commencé à enregistrer dans les années 80, leur seul effort est ici une merveille de pop qui se démarque de tout le reste, grâce en grande partie à l'influence du chant traditionnel Huayno. "El Hueleguiso" de Latino Manzanita y su Conjunto rappelle par moment Santana et même s'il n'égale pas ses deux autres compositions sur la compilation, toutes montrent différentes facettes de ce combo passionnant.

The Metronome Quintet / Plays Swinging Mahagony

Sonorama Records réédite le légendaire premier album du Metronome Quintet, enregistré entre 1965 et 1967 à Zurich. Parmi les musiciens, on note la présence du saxophoniste Bruno Spoerri, du pianiste Martin Hugelst-Ilofer et du vibraphoniste Ueli Staub. Spoerri, qui réinterprète ici des versions de "Mahagony" de Brecht et Weil, est connu non seulement pour son travail depuis 1967 comme compositeur et ingénieur du son indépendant, mais aussi en tant que pionnier dans l'expérimentation de la musique électronique, avec l'aide de machines et d'ordinateurs. Le Metronome Quintet signe ici un opus de grande classe qui confirme encore une fois la qualité de la vague cool du jazz européen. De plus, pour la réédition de cet album, introuvable de nos jours, le son a été complètement remasterisé. Parmi les titres à retenir, "Grundung Der Stadt Mahagony", "Alabama Song", "Ach Bedenken Sie Herr Jakob Schmidt", "Lunatic Moon", et "Jaywalker".

starwax Party people

Where digital meets acoustic instruments

**VENDREDI
21 JANVIER**

**AU NINKASI KAFÉ - LYON
DE 20H A 3H / FREE**

**AVEC NOVOX &
WEBBAFIED (Usa)
Mr CALIGARIS
& KANTES (dj set)
NODE RUNNER
SPANK BASS,
MISO SOUP (Live),
DJS NESS &
COSH... (dj set)**



**SAMEDI
29 JANVIER**

**AU BELLUSHI'S - PARIS
DE 23H A 5H / 5 Euros**



**BASS SOCIETY
SOUND VS
LA STAR WAX
DJ TEAM Feat.
MARRRRTIN**

Dubstep, latin, soul-funk, hiphop, jazz, electro, rock & more

Chroniques Star Wax mag.

Livres



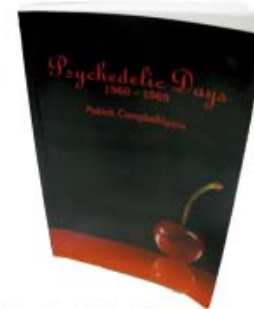
The London Punk Tapes

"The London Punk Tapes" est le catalogue d'une exposition multimédia de l'artiste catalan Jordi Valls. Celui-ci était expatrié à Londres en 1976 et a eu la chance de vivre de l'intérieur l'explosion du punk. Muni d'un enregistreur cassette, il a immortalisé les premiers concerts des Sex Pistols, Clash, Subway Sect et autres Damned, conservant ainsi des traces inédites de la naissance de ce mouvement culturel majeur avant que celui-ci ne soit (rapidement) récupéré et ne perde sa raison d'être. En fait de catalogue, c'est d'un livre à part entière dont il est question ici. Le matériel visuel, récupéré à l'époque par Jordi Valls (disques, flyers, tickets d'entrées, fanzine, coupures de journaux, affiches...) et utilisé par le biais de la vidéo pour accompagner les fameuses cassettes lors de l'exposition, est présenté en collage, entrecoupés de photos de ces London Tapes qui rythment la lecture. Non content d'être graphiquement extrêmement réussi, ce livre est également annoté par son auteur et recèle de commentaires d'acteurs de l'époque qui permettent de se rendre réellement compte du caractère à la fois radical et totalement amateur de cette soudaine réaction à la culture dominante. Mais la plus grande réussite du point de vue du texte réside dans la reproduction d'interviews du fanzine Sniffin' Glue qui, de l'interview politico-surréaliste de Vic Godard de Subway Sect aux considérations philosophiques de Joe Strummer à propos de l'importance des fringues chez les punks, résume à lui tout seul ces années de Do it yourself et d'éloge de la marge. A travers ses anecdotes, les reproductions de ses agendas d'époque, l'ensemble de ses souvenirs, Jordi Valls nous fait ressentir l'euphorie que peut procurer le fait de vivre de l'intérieur les prémises d'une véritable révolution culturelle. Et fait des envieux. (Éditions : Arts Santa Monica).



Funk and Soul Covers

Après un précédent livre sur les pochettes de Jazz, voici un nouvel ouvrage présenté par Joachim Paulo. Dès l'ouverture de "Funk and Soul covers", vous avez droit à des interviews de Larry Mizell (producteur des divers Bobbi Humphrey, Blackbyrds, L.T.D.), David Ritz (auteur de nombreuses biographies de chanteurs tels que Smokey Robinson, B.B. King, Etta James) et Gabriel Roth (compositeur, ingénieur du son et co-responsable du succès du label Daptone). Il fallait faire un choix d'organisation (jamais très évident) pour un ouvrage qui essayait d'englober la diversité et la richesse de la soul et de la funk: l'ordre alphabétique est, selon moi, un choix erroné car il ne permet pas de constater l'évolution des visuels directement liés à l'évolution des musiques noires elles-mêmes et aux messages qu'elles véhiculent. Mis à part ce choix discutable, les cinq cents visuels sont accompagnés d'informations relatant la conception des pochettes. Cependant, la présence du texte en 3 langues (anglais, allemand et français) ne permet pas d'approfondir réellement et cela est bien regrettable. De plus, on remarque aisément que le choix des disques est en partie lié aux intervenants... Fatback, Straight Up, Leon Thomas, The Emotions, Demon Fuzz, Creative Source, Ray Baretto, Nite Lites, The Politicians... Vous l'aurez compris, il s'agit d'un ouvrage rendant hommage à l'une des périodes les plus créatives en terme d'innovations visuelles et sonores qui se conclut avec les playlists de producteurs-collectionneurs tels que Kon, Danny Krivit, Egon, Andy Smith, Quantic... (Éditions : Taschen).



Psychedelic Days

Né en 1943, le compositeur et musicien d'origine irlandaise Patrick Campbell-Lyons a fait partie de Nirvana, groupe rock symphonique fondé à Londres en 1967. Il a parcouru la décennie des sixties dans plusieurs groupes qui ont participé à l'émergence de la scène musicale de West London. Ce livre est une autobiographie qui relate les multiples rencontres que Patrick a pu faire au cours d'une vie pour le moins mouvementée: Pete Townshend, Robert Stigwood, les Rolling Stones, Jimi Hendrix, Salvador Dali... Un ouvrage difficile à lire par moment, vu la taille du texte et le nombre de références citées. Parmi les chapitres les plus intéressants, celui concernant les rencontres musicales réalisées au cours des tournées au Maroc et au Brésil. A la fin de chaque chapitre, vous trouverez des recommandations de disques, en complément à la lecture. Un témoignage unique d'une époque survoltée, qui permet de revenir sur l'évolution d'un groupe signé au tout début d'Island Records et qui a ouvert le pas à d'autres tels que les Who et Electric Light Orchestra. (Éditions : Gragroup).

**Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com**

STAR WAX ABONNEMENT

Reçois directement
chez toi Star Wax
pendant 1 an, soit
4 magazines et un
tee-shirt pour 19€



■ Oui, je m'abonne à Star Wax magazine et
je joins à mon courrier un chèque de 19 euros
libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à :
Compos-it / SW Abo,
120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil.

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____
E-MAIL : _____
TÉL : _____
TAILLE TEE-SHIRT : _____

star wax
www.starwaxmag.com

JEUDI 16 DÉCEMBRE KINDRED SPIRITS

LIVE DE JUNGLE BY NIGHT! LA RÉVÉLATION AFROBEAT FUNK DE HOLLANDE !!
Accompagnés du batteur du Bufo Band, ils seront en live pour la première
fois en France à l'occasion de leur 45 tours "E.I." (Kindred Spirit Records).
+ DJ SET : DJ K.C. & STAR WAX DJ TEAM : Cosh..., Ness & Aurélien !



SAMEDI 12 FÉVRIER

SONIDOS NOCTURNOS IBIZA UNDERGROUND MUSIC

GUEST AND PERFORMERS
IMPORTED FROM SPAIN

DV1 - LYON - PRICE FREE
DJ - LAON - PRICE FREE

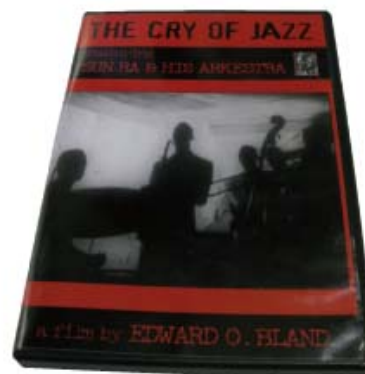
IMPORTED FROM SPAIN
DJ - LAON - PRICE FREE

IBIZA UNDERGROUND MUSIC
NOCTURNOS



Chroniques Star Wax mag.

DVDs



The Cry of Jazz / Edward O. Bland

"The Cry of Jazz" est un semi-documentaire de 1959 qui alterne scènes de conversations fictives sur le jazz, sur la place des afro-américains dans la société et montages d'images diverses et variées dont des sessions de Sun Ra et son Arkestra. Celui-ci est responsable de la musique omniprésente tout au long de ce film qui constitue un document d'une rareté inestimable sur une période assez peu documentée de sa carrière. Une période charnière, transition entre le classicisme bop du début des années 50 et la révolution à venir du free jazz. Esthétiquement, le film se situe entre avant garde par son recours aux cut up et une tradition plus classique par la mise en scène de ces conversations qui restent le fil rouge du déroulement du film. Les interventions du narrateur en voix off constituent une véritable leçon sur le jazz, son histoire, ses différentes formes ou sa supposée mort (en 1959)... Si la radicalité politique parfois quelque peu simpliste du discours peut prêter à discussion (le jazz serait une forme culturelle uniquement et intrinsèquement noire que les blancs ne peuvent comprendre du fait qu'ils n'ont pas connu les mêmes souffrances pour faire vite), ce film se situe tout de même dans la même veine que "Le peuple noir" de Leroy Jones et annonce avec quelques années d'avance le black power. Au final, l'intérêt de ce document est indiscutable pour les passionnés de jazz et notamment de Sun Ra. A noter à ce sujet que Atavistic a sorti également récemment "The Magic Sun" un film expérimental de Phil Niblock sur l'Arkestra de 1966. Un complément parfait à celui-ci, plus radical d'un point de vue esthétique mais moins dans son contenu politique. (Édition : Atavistic)



Bassweight DVD

"Bassweight" est l'un des premiers films aussi bien documenté consacré uniquement au dubstep. Partant de Croydon, banlieue du sud de Londres qui a vu naître ce genre musical relativement jeune, ce documentaire est l'occasion de voir défiler la majorité des acteurs du genre, djs, producteurs, responsables de radios pirates, de Kode 9 à Mary Ann Hobbs en passant par Skream, Mala, Benga, Goth Trad... Et c'est là une des belles idées de ce film : partir de l'épicentre d'un mouvement pour montrer comment il a réussi à s'exporter dans le reste du monde, de la Hollande au Japon, et à s'affranchir de son caractère purement local. Et confirmer également comment, à partir de radios pirates et de l'underground, le dubstep est parvenu à influencer tout un pan de la musique actuelle. Les sessions radios, interviews et autres promenades à travers les lieux emblématiques du mouvement (clubs, disquaires) combleront les passionnés. Pour les autres, ce dvd sera l'occasion de saisir le caractère farouchement indépendant et spontané d'un genre musical qui a réussi à tirer la quintessence de plusieurs décennies de musiques urbaines anglaises. Seul bémol : filmé avec un matériel léger et donc pas adapté pour la prise de son, "Bassweight" ne contient paradoxalement que peu d'enregistrement musicaux en live ou lors d'émissions pirates. Cette lacune est certes en partie comblée par la bande son mais au final subsiste une certaine frustration de ne pas pouvoir profiter pleinement de ces instants de création. Ce film n'en demeure tout de même pas moins un document assez unique à conseiller absolument à tous les amateurs de dubstep. (Production : The SRK).

WHO'S WHO ?? STAR WAX n°17 : décembre 2010, janvier, février 2011 • Édité par Compos-it : 120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France •
• Directeur de la publication : Juan Marcos Aubert • Rédacteur en chef : Julien Vuillet à redaction@starwaxmag.com • Directeur artistique : Julien Douck • Graphiste : Snik88 •
• Rédaction : Aurelio Levisandri, Nicolas Laborde, Rémi Foutel, Julien Vuillet, Invisibl journalist, Ness. • Photographes : Renaud Marion, DJ Smoot, Isabelle Royer-Journoud, Linda Bojoli, Cosh..., Difu & Co, Sakoset.com & beasty-design.fr • Partenariat et développement : marcon@starwaxmag.com / Tél. : 00 33 (0)142 871 973
• Publicité & Partenariat Web : aurelio@starwaxmag.com • Out participat : Nadine, Colette, Inter-slice team, Ben (rightson.fr), DJ Lezard, Lulu & Olive, Djé...
• Photo couverture (DR) : sakoset.com & beasty-design.fr • Tirage : 20 000 exemplaires • N° ISSN : 1967-2160 • Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres.
Star Wax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs de wax, clubs, bars, shops sono, école de Mao et Dj's... www.starwaxmag.com



Jagger Jack

Top 5 Nouveautés

- Sarin Assault "The sin"
- Joshua feat Izno "Censured"
- Prylo "Degrees of Abstract"
- Jagger Jack VS Prylo "Reves Paris"
- Jagger Jack "Stereo Nightmare"

Top 5 Oldies

- The Hunter (Manga Corps)
- Invisible Space (The Mover)
- Astral Demons 94 (Cold Planet Remix)
- We are arrived (Alpha remix)
- It hides inside (Sarin Assault)

Logiciel M.A.O préféré

Cubase

Mixer préféré

Freevax

Site web favori

Toolbox

Club favori

UBU (Rennes)

Festival favori

Back To The Rave!

Dessert ou fromage

Tarte au citron

Magazine papier ou webzine

Star Wax

Digital ou analogique

Vinyle

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Cosmonaute.



Rebecca Vasmant

Top 5 Nouveautés

- Linkwood Family "Piece of Mind"
- Marc De Clive Lowe Ft Bembe Segue "State of the Mental"
- Jose James "Desire" (Moodyman Remix)
- Motor City Drum Ensemble "RawCuts3"
- Jazz Spastiks "Get Some"

Top 5 Oldies

- Roy Ayres "Everyone loves the sunshine" (Demo Version)
- Bill Evans "Peace Piece"
- Carl Craig "Detroit"
- Pepe Braddock "Deep Burnt"
- Clyde-Hyper Reality "Roll of the Beast"

Top 3 beatmakers

- J.Dilla
- DJ Premier
- Marc De Clive Lowe

Platine préférée

Technics 1200

Mixer préférée

Allen and Heath xone 62

Club favori

Sub Club à Glasgow

Festival favori

JazzRefound Festival ou Exit Festival

Vin rouge ou soda

Vin rouge avec du soda. Je ne suis pas une grosse buveuse...

Baggy ou moule couille Baggy!

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Une école de Dj pour les enfants défavorisés (...), ou restaurer de vieux instruments de musique...



Fong Fong

Top 5 Nouveautés

- Leon Roubignol "Musique pour tes gosses"
- Scratch Bandit Crew "En petites coupures"
- Mister Dust "Christmas looper 3"
- J-One "Wildstyle looper 2011"
- Oster Lapwass "La Vidéo n°..."

Top 5 Oldies

- Frank Williams & the Rocketeers: "You Got To Be A Man"
- Michael Jackson "The way you make me feel"
- Tha Dogg Pound: "Do what i feel"
- Chuck Berry: Johnny B. "Goode"
- Bust rhymes: "Break ya neck"

Mixer favori

Vestax PMC 05 Pro IV Black Edition

Logiciel M.A.O préféré

Ableton Live, Fruity loops

Magazine papier ou webzine

les deux (un peu comme STAAAARRRRR WWWAAAXXXX !!!)

Analogique ou numérique

De plus en plus numérique

Club préféré

Pas encore inventé

Digital ou analogique

Les deux

Tablist favori

Dj Rafik

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Vidéast

PROFLYER imprime ceux qui s'expriment
... et ce n'est pas qu'une impression !

pro
flyer.fr

affiches . flyers . livrets CD / DVD . pochettes-à-rab
ds . magazines . bâches . cartes de visite . brochures .
s . dépliants . enveloppes . stickers recto / verso . p
schémas / gabarits : simples ! transports : suivis ! livraisons : offertes ! paiements : tous ! vérification fichiers : gratuite !



jimprime@proflyer.fr

www.proflyer.fr

Nous imprimons tous les produits nécessaires à la réalisation de vos projets. Profitez des meilleurs tarifs et services en vous rendant directement sur notre boutique en ligne www.proflyer.fr. Vous y trouverez un large choix de produits en petites et grandes quantités, aux formats que vous désirez.





LE SALON DU DEEJAYING

13 au 15 mars 2011 - Paris - Porte de Versailles

Pour visiter ou exposer www.mixmove-expo.com



Découvrir

Essayer

Rencontrer

S'inspirer

Ouvert à tous les Djs, Vjs, animateurs, créateurs, producteurs et amateurs...

Expositions équipements et services, village labels & booking, conférences, démos, ateliers, compétitions, performances, Dj sets...



En parallèle du **Discom**
le salon des professionnels de la nuit